LA SOCIETE AMERICAINE

VOLUME 4 REVUE ELECTRONIQUE DE L'AGENCE D'INFORMATION DES ETATS-UNIS NUMERO 2

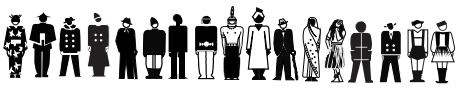
# L'EVOLUTION DEMOGRAPHIQUE DES ETATS-UNIS

## Une Population en Transition

JUIN 1999

# AVANT-PROPOS

Tout au long de leur histoire, qui remonte à plus de deux cents ans, les Etats-Unis ont subi les effets d'un phénomène démographique en évolution constante : il s'agit de l'afflux d'immigrants, par vagues successives, en provenance d'une multitude de pays. Venus de par-delà les océans Atlantique et Pacifique, ainsi que par des itinéraires terrestres, ces défricheurs se sont installés dans diverses régions des Etats-Unis. A leur instar, leurs proches et leurs descendants, fiers de leur citoyenneté, ont créé de nouveaux foyers et acquis de nouveaux métiers. A mesure qu'une génération s'est effacée sous la poussée d'une autre, la morphologie de la population s'en est trouvée nécessairement affectée. Ainsi, de nos jours, nous avons vu la génération du « baby-boom », née après la Seconde Guerre mondiale, dominer la société américaine durant la deuxième moitié du XX$^{e}$ siècle. De même, grâce à leur espérance de vie plus longue et à leur dynamisme inhérent, les personnes du troisième âge jouent en cette fin de siècle, et joueront au siècle prochain, un rôle impressionnant dans la société. La revue ci-après présente les aspects fondamentaux de la structure démographique des Etats-Unis et les grandes lignes de son évolution actuelle, analyse les mécanismes de recensement, aborde les nouvelles tendances de l'immigration, étudie l'influence grandissante de la population âgée et offre des ressources qui devraient permettre au lecteur d'approfondir ses connaissances en la matière. ■



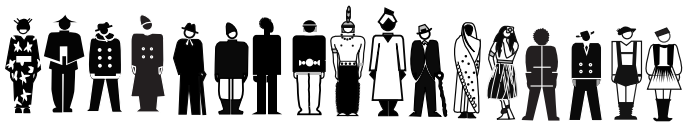
# LA SOCIETE AMERICAINE

REVUE ELECTRONIQUE DE L'AGENCE D'INFORMATION DES ETATS-UNIS

VOL.4 / BUREAU OF INFORMATION / U.S. INFORMATION AGENCY / NO.2

*ejvalues@usia.gov*

JUIN 1999

# SOMMAIRE

## L'EVOLUTION DEMOGRAPHIQUE DES ETATS-UNIS : UNE POPULATION EN TRANSITION


## DOSSIER

5

### LES ETATS-UNIS, TERRE DE DIVERSITE ET D'ESPOIR

*BILL CLINTON*

Les Etats-Unis abordent un siècle nouveau où ils deviendront peut-être la première démocratie authentiquement multiraciale et pluriethnique, marquée aussi par une population âgée en expansion. Le président Clinton fait le point des difficultés et des avantages d'une telle diversité.

7

### L'UNITE DANS LA DIVERSITE : LES ETAPES DE L'IMMIGRATION ET LA COMPOSITION ETHNIQUE DES ETATS-UNIS

Cet exposé général décrit les étapes de la diversification de la population américaine des origines jusqu'à nos jours et la mesure dans laquelle histoire, société et démographie se trouvent fusionnées.

12

### LA POPULATION DES ETATS-UNIS EN TRANSITION

Extrait de « Changing America », étude du Comité des conseillers économiques. Ce document succinct analyse l'évolution démographique des Etats-Unis.

## OPINIONS

15

### LE RECENSEMENT DE LA POPULATION AMERICAINE A L'ERE DE L'INFORMATION

*BARRY EDMONSTON*

Pourquoi un recensement ? Quels en sont les procédés et quel usage fait-on de ses résultats ? Comment pallier les carences des recensements passés ? L'auteur, démographe et spécialiste du recensement de l'an 2000, répond à ces questions.

19

### LE DEBAT SUR L'IMMIGRATION AUX ETATS-UNIS

*DAPHNE SPAIN*

Un creuset ? La place de l'immigré dans la société américaine idéale a fait l'objet de débats séculaires où chaque point de vue trouve de nombreux défenseurs. L'auteur, professeur d'urbanisme et d'écologie, se penche sur les effets démographiques, socio-économiques, culturels et politiques des récentes tendances en matière d'immigration et dégage les dossiers sensibles de l'avenir.

23
## L'ESSOR DE LA GENERATION VIEILLISSANTE

*THEODORE ROSZAC*

L'auteur, qui a beaucoup écrit sur le troisième âge aux Etats-Unis, étudie l'influence grandissante de cette catégorie de la population sur la vie politique et sociale du pays. Deux encadrés présentent des statistiques sur le troisième âge et sur ses services à la collectivité.

28
## LA POPULATION DES ETATS-UNIS : OU VONT LES IMMIGRANTS ?

*WILLIAM FREY*

Cet article, de la plume d'un grand spécialiste des milieux urbains, décrit les effets de l'immigration et de la migration interne – en particulier d'Asiatiques et de Latino-Américains – sur les collectivités petites et grandes des Etats-Unis.

32
## LE BRASSAGE DES ETATS-UNIS

*ROCHELLE STANFIELD*

Les Etats-Unis subissent une discrète révolution démographique – l'essor des mariages mixtes – qui pourrait être un facteur d'unité plutôt que de clivages, affirme l'auteur qui analyse divers aspects de ce phénomène ainsi que certaines des forces qui s'y opposent.

37
## BIBLIOGRAPHIE ET SITES INTERNET

LA SOCIETE AMERICAINE

*Directeur de la publication.....Rosemary Crockett*
*Directeur de la rédaction.....Craig B. Springer*
*Rédacteurs en chef.....Michael J. Bandler*
*.....Suzanne Dawkins*
*Rédacteur en chef adjoint.....Guy Olson*
*Rédacteurs.....Rosalie Targonski*
*.....Joan Taylor*
*Directeur artistique.....Thaddeus A. Miksinski*
*Assistant artistique.....Sylvia Scott*
*Version Internet.....Wayne Hall*
*.....John Miller*
*Documentation.....Mary Ann V. Gamble*
*.....Kathy Spiegel*

*Conseil de rédaction*

*Howard Cincotta  Rosemary Crockett  John Davis Hamill*

*Les revues électroniques diffusées à intervalle de trois semaines par l'USIA dans le monde entier examinent les principales questions d'actualité intéressant la communauté internationale. Dans cinq numéros distincts Perspectives économiques, Dossiers mondiaux, Démocratie et droits de l'homme, Les Objectifs de politique étrangère des Etats-Unis et La Société américaine elles présentent des articles de fond, des analyses, des opinions et des renseignements de base sur un thème donné. Toutes les revues sont traduites en français et en espagnol ; certaines d'entre elles sont traduites également dans d'autres langues, notamment en arabe, en portugais et en russe.*

*Les opinions qui sont exprimées dans les revues ne représentent pas nécessairement le point de vue du gouvernement des Etats-Unis. Veuillez noter que l'USIA n'est nullement responsable du contenu ou de l'accessibilité des sites Internet indiqués en hyperlien. Le contenu des revues peut être librement reproduit en dehors des Etats-Unis, sauf indication contraire.*

*Les numéros les plus récents ainsi que les archives sont disponibles sur l'Internet à la page internationale d'accueil de l'USIA, à l'adresse suivante : http://www.usia.gov/journals/journals. htm*
*On peut les consulter sous divers formats électroniques.*
*Veuillez adresser toute correspondance soit à votre centre local de l'USIS, soit à la rédaction :*
*Editor, U.S. Society & Values*
*Society and Values I/TSV*
*U.S. Information Agency*
*301 4th Street, SW*
*Washington, DC 20547*
*Etats-Unis d'Amérique*

*Adresse courrier électronique : ejvalues@usia.gov*

# LES ETATS-UNIS TERRE DE DIVERSITE & D'ESPOIR

*Bill Clinton*

*Parvenus à l'aube du XXI^e siècle, nous mesurons pleinement les défis formidables et les fougueux espoirs que l'avenir nous réserve.*

*Au cours du siècle prochain, nous pourrons devenir la première démocratie véritablement multiraciale et multiethnique au monde. Nos écoles publiques n'ont jamais accueilli autant d'élèves, aux origines d'une diversité encore inégalée : de fait, un écolier sur cinq est issu d'une famille d'immigrants. En Virginie par exemple, tout près de la capitale de notre pays, de l'autre côté du Potomac qui arrose Washington, le district scolaire du comté de Fairfax se targue de scolariser des enfants issus de cent quatre-vingts groupes raciaux, nationaux et ethniques et qui parlent à eux tous plus de cent langues maternelles. Nous devons veiller à ce que notre système éducatif nourrisse la créativité de chacun de nos élèves, qu'il leur donne à tous les compétences et les connaissances dont ils ont besoin pour réaliser leur potentiel et qu'il leur offre la possibilité de réussir dans la vie et dans la carrière qu'ils choisiront.*

*Le prochain siècle comportera sa part de défis et d'espoirs pour les personnes du troisième âge aussi. Dans notre pays, leur nombre doublera d'ici à l'an 2030 et, grâce aux progrès de la médecine, l'Américain moyen qui vivra au milieu du XXIe siècle atteindra l'âge de 82 ans, soit six ans de plus que l'espérance de vie d'aujourd'hui. Ces années supplémentaires procurent certainement beaucoup de satisfaction, mais elles compliquent les programmes fédéraux qui prodiguent une aide financière et des soins médicaux aux*

PERSONNES ÂGÉES. L'UNE DES GRANDES CRAINTES DE CEUX PARMI NOUS QUI SONT DANS LA FLEUR DE L'ÂGE – C'EST-À-DIRE LA GÉNÉRATION NÉE DANS L'APRÈS-GUERRE -, C'EST QU'EN VIEILLISSANT NOUS CONSTITUERONS UN FARDEAU INTOLÉRABLE POUR NOS ENFANTS À TEL POINT QUE CEUX-CI AURONT DU MAL À ÉLEVER NOS PETITS-ENFANTS. A L'APPROCHE DU NOUVEAU MILLÉNAIRE, MAINTENANT QUE NOUS JOUISSONS D'UNE ÉCONOMIE ROBUSTE ET QUE NOUS ASSISTONS AUX PREMIERS EXCÉDENTS BUDGÉTAIRES DEPUIS LES ANNÉES 1960, NOUS AVONS UNE OCCASION HISTORIQUE – ET UNE OBLIGATION SOLENNELLE – DE VEILLER À CE QUE LE RÉGIME DE RETRAITE ET LA CAISSE D'ASSURANCE-MALADIE SOIENT PRÉSERVÉS POUR LE BIEN-ÊTRE DES FUTURES GÉNÉRATIONS, ELLES QUI VIVRONT DANS UNE SOCIÉTÉ OÙ LES HOMMES ET LES FEMMES MÈNERONT UNE VIE PLUS LONGUE, PLUS ACTIVE, PLUS PRODUCTIVE.

NOUS AURONS BEAUCOUP À FAIRE AU SIÈCLE PROCHAIN TANDIS QUE NOUS NOUS EMPLOIERONS À DEVENIR UNE NATION RESPECTUEUSE DE NOS DIFFÉRENCES, FIÈRE DE CÉLÉBRER NOTRE DIVERSITÉ ET UNIE AUTOUR DE VALEURS COMMUNES. MAINTENANT QUE LE NOUVEAU MILLÉNAIRE APPROCHE À GRANDS PAS, MARQUONS FIÈREMENT LES ÉTAPES DE CETTE ÉVOLUTION, RÉJOUISSONS-NOUS DES PROGRÈS ACCOMPLIS ET MONTRONS-NOUS DÉTERMINÉS À RÉALISER DE PLUS GRANDES PERCÉES ENCORE DANS LES ANNÉES À VENIR. ■

# L'UNITE DANS LA DIVERSITE

## LES ETAPES DE L'IMMIGRATION ET LA COMPOSITION ETHNIQUE DES ETATS-UNIS

L'histoire du peuple américain est celle de l'immigration et de la diversité. Aucun pays n'a accueilli plus d'immigrants que les Etats-Unis – plus de cinquante millions au total -, et de nos jours encore près d'un million de personnes par an viennent s'y installer. Les écrivains américains étaient naguère nombreux à assimiler le brassage de tous ces éléments démographiques à un creuset, image qui donnait à penser que les nouveaux venus abandonneraient leurs coutumes au profit de celles du Nouveau Monde. De fait, il était fréquent que les enfants d'immigrants apprennent l'anglais, mais pas la langue maternelle de leurs parents. Récemment, toutefois, les Américains ont commencé à redorer le blason de la diversité, les groupes ethniques renouent avec leur héritage, le célèbrent même, et les enfants d'immigrants sont souvent bilingues.

### Les Amérindiens

Les premiers immigrants américains, arrivés il y a plus de 20.000 ans, étaient des chasseurs venus d'Asie avec leur famille, à la poursuite de troupeaux d'animaux, par une bande de terre qui correspond aujourd'hui au détroit de Béring. Lorsque Christophe Colomb « découvrit » le Nouveau Monde en 1492, environ un million cinq cent mille indigènes vivaient sur le territoire que forment maintenant les Etats-Unis, encore que leur nombre varie considérablement d'une estimation à une autre. Croyant à tort être arrivé aux Indes – il débarqua en fait à San-Salvador, aux Bahamas -, Christophe Colomb les appela des « Indiens ».

Au cours des deux cents années qui suivirent, des explorateurs de plusieurs pays européens traversèrent l'océan Atlantique comme l'avait fait Christophe Colomb, pour explorer l'Amérique aussi bien que pour y établir des comptoirs commerciaux et des colonies. Les Amérindiens souffrirent considérablement de l'arrivée en masse des Européens. Tantôt par le jeu des traités, tantôt à coups de guerres et de manœuvres coercitives, les terres détenues par les Indiens passèrent progressivement dans les mains des Européens, puis des Américains, les Indiens ne cessant de perdre du terrain à mesure que les colons avançaient vers l'Ouest. Au XIX[e] siècle, le gouvernement des Etats-Unis décida que la meilleure façon de régler le « problème indien » consistait à obliger les tribus à vivre dans des territoires à statut particulier, dits réserves. Certaines tribus opposèrent une farouche résistance pour ne pas céder les terres qui étaient celles de leurs ancêtres. Dans bien des cas, le sol des réserves était de médiocre qualité, et les Amérindiens arrivèrent au point de ne plus pouvoir se passer de l'aide publique. Aujourd'hui encore, la pauvreté et le chômage sont souvent leur lot.

Les guerres territoriales, conjuguées aux maladies venues de l'Ancien Monde contre lesquelles ils n'étaient pas immunisés, firent des ravages parmi les Amérindiens, dont le nombre s'élevait à 350.000 seulement en 1920. Certaines tribus furent même rayées de la carte. Les Amérindiens se révélèrent néanmoins résistants. Aujourd'hui, on en dénombre environ deux millions (0,8 % de la population totale des Etats-Unis). Seul le tiers d'entre eux vivent encore dans des réserves.

Aux Etats-Unis, les noms de lieux tirés de mots amérindiens font foison : Massachusetts, Ohio, Michigan, Mississippi, Missouri, Idaho… Les Amérindiens apprirent aux Européens à faire pousser des cultures qui sont maintenant des produits de base dans le monde entier, par exemple le maïs, les tomates, les pommes de terre et le tabac.

Les canoës, les raquettes pour marcher dans la neige et les mocassins ne sont que quelques exemples des nombreuses inventions des Amérindiens.

### La porte de l'espoir

Les Anglais formaient le groupe ethnique dominant parmi les premiers colons venus s'installer sur le territoire qui allait devenir les Etats-Unis, et l'anglais fut donc la langue qui s'imposa. Mais des colons d'autres nationalités ne tardèrent pas à suivre. En 1776, Thomas Paine, porte-parole de la cause révolutionnaire dans les colonies et lui-même originaire d'Angleterre, écrivit : « C'est l'Europe, et non l'Angleterre, qui est la terre-mère de l'Amérique. » Ces paroles s'appliquaient aux colons qui débarquaient non seulement de Grande-Bretagne, mais aussi d'autres pays européens, dont l'Espagne, le Portugal, la France, la Hollande, l'Allemagne et la Suède. Cela dit, en 1780, trois ressortissants des Etats-Unis sur quatre étaient d'origine anglaise ou irlandaise.

Entre 1840 et 1860, les Etats-Unis accueillirent leur première grande vague d'immigrants. A travers toute l'Europe, la famine, la médiocrité des récoltes, la croissance démographique et l'agitation politique firent quitter leur pays à quelque cinq millions de personnes par an. En Irlande, la récolte de pommes de terre fut désastreuse, et quelque 750.000 personnes moururent de faim. Parmi les survivants, beaucoup émigrèrent. En 1847, en l'espace d'une année seulement, le nombre d'immigrants irlandais aux Etats-Unis atteignit 118.120. Aujourd'hui, on compte à peu près 39 millions d'Américains d'origine irlandaise.

L'échec de la révolution de la Confédération allemande, en 1848-49, incita beaucoup d'Allemands à émigrer. Pendant la guerre de Sécession (1861-1865), le gouvernement des Etats-Unis – l'Union – recruta des soldats en encourageant l'immigration à partir de l'Europe, en particulier des Etats allemands. S'ils acceptaient de s'enrôler dans l'armée de l'Union, les immigrants se voyaient offrir des parcelles de terrain. En 1865, environ un soldat de l'Union sur cinq était un immigré arrivé pendant la guerre. Aujourd'hui, 22 % des Américains ont des ancêtres allemands.

Les Juifs arrivèrent aux Etats-Unis en grand nombre à partir de 1880, fuyant les pogroms qui étaient organisés en Europe de l'Est. Au cours des quarante-cinq années qui suivirent, deux millions de Juifs vinrent s'installer aux Etats-Unis ; aujourd'hui, on en dénombre plus de cinq millions.

Vers la fin du XIX[e] siècle, il arriva tellement d'immigrants aux Etats-Unis que le gouvernement créa un poste de contrôle de l'immigration sur l'île d'Ellis, dans la rade de New York. Entre 1892, l'année de son ouverture, et 1954, celle de sa fermeture, douze millions de personnes passèrent par les portes de l'île d'Ellis, qui fait aujourd'hui partie d'un site historique dans lequel s'insère également la Statue de la liberté. Don du peuple français remis aux Etats-Unis en 1886, cette statue se dresse dans le port de New York, sur une île voisine. Ce fut sur elle que beaucoup d'immigrants posèrent leur premier regard en arrivant dans leur nouveau pays.

### Immigrants à contrecœur

Parmi les immigrants qui déferlèrent en Amérique du Nord, un groupe fit son entrée à contrecœur. Il s'agissait d'Africains, 500.000 d'entre eux qui furent introduits en tant qu'esclaves entre 1619 et 1808, année à partir de laquelle leur importation fut interdite par la loi. En revanche, la pratique de l'esclavage se poursuivit, en particulier dans le Sud, région agricole qui avait besoin de beaucoup de main-d'œuvre pour les travaux des champs.

L'abolition de l'esclavage fut amorcée en avril 1861, quand éclata la guerre de Sécession entre les Etats libres du Nord et les Etats esclavagistes du Sud, dont onze s'étaient retirés de l'Union. Le 1er janvier 1863, alors que la guerre battait son plein, le

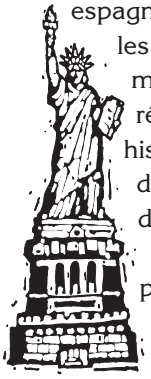
président Abraham Lincoln publia la Proclamation d'émancipation, qui abolit l'esclavage dans les Etats ayant fait sécession. L'adoption du treizième amendement à la Constitution, en 1865, en sonna définitivement le glas dans l'ensemble des Etats-Unis.

Mais même avec l'abolition de l'esclavage, les Noirs n'étaient pas au bout de leurs peines car la ségrégation et l'enseignement de qualité moindre qui leur était dispensé entravaient leur progrès. En quête de l'égalité des chances, les Américains d'origine africaine formèrent une vague intérieure d'immigration, quittant le Sud rural pour le Nord, urbanisé. Mais dans les villes, les Noirs étaient souvent incapables de trouver du travail ; conformément aux lois et aux coutumes de l'époque, ils vivaient à l'écart des Blancs, dans les ghettos urbains.

Vers la fin des années 1950 et au début des années 1960, sous l'impulsion du pasteur Martin Luther King, les Afro-Américains eurent recours aux boycottages, aux marches et à d'autres formes de protestations non violentes pour revendiquer l'égalité devant la loi et la fin des préjudices raciaux.

Le 28 août 1963 marqua un temps fort du mouvement en faveur des droits civils. Ce jour-là, plus de deux cent mille personnes de toutes races se massèrent devant le monument à Lincoln, à Washington, pour écouter un discours émouvant de Martin Luther King. Peu de temps après, le Congrès adopta des lois portant interdiction de la discrimination en matière de vote, d'enseignement, d'emploi, de logement et de fréquentation des lieux publics. Aujourd'hui, les Afro-Américains constituent 12,7 % de la population totale des Etats-Unis, et ces dernières dizaines d'années les Noirs ont fait des progrès considérables, la classe moyenne s'étant beaucoup développée.

## Langue et nationalité



Il n'est pas rare d'entendre des gens parler espagnol lorsqu'on se promène aujourd'hui dans les rues d'une ville américaine. En 1950, moins de quatre millions de personnes résidant aux Etats-Unis venaient de pays hispanophones. Aujourd'hui, elles sont plus de vingt-sept millions. Environ la moitié des Latino-Américains aux Etats-Unis sont d'origine mexicaine. Les autres proviennent de divers pays, dont le Salvador, la République dominicaine et la Colombie. Trente-six pour cent des Hispaniques aux Etats-Unis vivent en Californie. D'autres Etats possèdent également une forte population hispanophone, dont le Texas, le New York, l'Illinois et la Floride, où se sont établis des centaines de milliers de Cubains qui fuyaient le régime de Fidel Castro. La ville de Miami regroupe tellement d'Américains d'origine cubaine que le Miami Herald, le plus grand quotidien de la ville, publie deux éditions, l'une en anglais et l'autre en espagnol.

Le fait que l'espagnol soit couramment parlé dans les villes américaines a fait naître un débat dans l'opinion publique sur la notion de langue. Des anglophones attirent l'attention sur le cas du Canada, où l'existence de deux langues (l'anglais et le français) s'accompagne d'un mouvement sécessionniste. Pour éviter ce genre d'évolution aux Etats-Unis, d'aucuns préconisent de déclarer l'anglais langue officielle du pays. D'autres considèrent qu'une telle loi n'est pas nécessaire et qu'elle se révélerait probablement néfaste. De fait, arguent-ils, ceux qui parlent une langue autre que l'anglais se sentiraient mis à l'index, et leur vie quotidienne se trouverait compliquée.

## Freiner l'immigration

Juste quand la Statue de la liberté commençait à éclairer la rade de New York pour accueillir les nouveaux arrivants, un grand nombre d'Américains de souche commençaient à s'inquiéter de voir débarquer tant d'immigrants. D'aucuns craignaient pour l'intégrité de leur culture ou redoutaient que des emplois ne leur échappent, parce que les nouveaux

venus seraient prêts à accepter n'importe quel travail à un salaire moindre.

En 1924, le Congrès adopta la loi Johnson-Reed relative à l'immigration. Pour la première fois, les Etats-Unis plafonnèrent le nombre d'immigrants en fonction de leur pays d'origine. Le nombre de personnes autorisées à immigrer chaque année en provenance d'un pays donné dépendait du nombre de ressortissants de ce pays déjà installés aux Etats-Unis. Par voie de conséquence, la physionomie de l'immigration au cours des quarante années qui suivirent refléta la composition ethnique de la population, composée essentiellement d'Européens et de Nord-Américains.

Avant 1924, les lois américaines prohibaient spécifiquement l'immigration à partir de l'Asie. Les habitants de l'Ouest des Etats-Unis craignaient en effet que les Asiatiques, à commencer par les Chinois, ne leur prennent des emplois, et les préjugés raciaux contre les individus aux traits asiatiques étaient répandus. La loi qui interdisait aux Chinois d'immigrer fut abrogée en 1943, et une loi adoptée en 1952 confère aux individus de toute race le droit de devenir des citoyens américains.

Aujourd'hui, les Américains d'origine asiatique constituent l'un des groupes ethniques à la croissance la plus rapide dans tout le pays. Environ dix millions de personnes d'origine asiatique vivent aux Etats-Unis. Bien que la plupart d'entre elles soient arrivées à une date relativement récente, elles comptent parmi celles qui réussissent le mieux de tous les groupes d'immigrants. Leur revenu est supérieur à celui de bien d'autres groupes ethniques, et leurs enfants sont nombreux à étudier dans les universités les plus prestigieuses des Etats-Unis, dans le premier comme dans le second cycles.

### Un nouveau régime d'immigration

L'année 1965 bouleversa la physionomie de l'immigration. Les Etats-Unis commencèrent en effet à octroyer des visas d'immigration en traitant les demandes au fur et à mesure de leur réception ; les contingents nationaux furent remplacés par des quotas régionaux. La préférence fut accordée aux proches de citoyens des Etats-Unis et aux immigrants possédant des capacités professionnelles qui ne couraient pas les rues aux Etats-Unis. En 1978, le Congrès abandonna les quotas régionaux au profit de l'établissement d'un plafond mondial, sans distinction d'origine, ce qui ouvrit plus grandes encore les portes de l'immigration. En 1990, par exemple, les dix pays les plus représentés parmi les immigrants étaient les suivants : Mexique (57.000), Philippines (55.000), Viêt-Nam (49.000), République dominicaine (32.000), Corée (30.000), Chine (29.000), Inde (28.000), Union soviétique (25.000), Jamaïque (19.000) et Iran (18.000).

Aujourd'hui encore, les Etats-Unis continuent d'accueillir plus d'immigrants que n'importe quel autre pays ; en 1990, leur population regroupait près de vingt millions de personnes nées à l'étranger. Une nouvelle loi de 1990 plafonne le nombre d'immigrants à 675.000 par an, encore que certaines catégories d'individus soient exemptées de cette limite. Elle facilite en effet l'immigration de travailleurs qualifiés et hautement instruits et cherche à attirer des immigrants en provenance de pays relativement peu représentés ces dernières années. A cette fin, cette loi prévoit une catégorie de visas dits de « diversité ». En 1990, environ 9.000 personnes sont entrées aux Etats-Unis avec ce visa en mains, en provenance notamment du Bangladesh, du Pakistan, du Pérou, d'Egypte et de Trinité-et-Tobago.

### L'immigration clandestine

Le Service d'immigration et de naturalisation des Etats-Unis estime à quelque cinq millions le nombre de personnes qui vivent aux Etats-Unis en situation irrégulière, et environ 275.000 personnes viennent grossir leurs rangs tous les ans. Les natifs des Etats-Unis et les immigrés en règle s'inquiètent de l'immigration clandestine. Nombre d'entre eux pensent que les clandestins prennent des emplois aux ressortissants américains, en particulier aux jeunes et aux membres de groupes minoritaires. En outre, les clandestins peuvent grever lourdement les services sociaux qui sont financés par les contribuables.

En 1986, le Congrès révisa la loi sur l'immigration de façon à régler la question des personnes en situation irrégulière. Nombre de celles qui étaient dans le pays depuis 1982 furent autorisées à faire une demande d'établissement dans le but, à terme, de s'installer définitivement aux Etats-Unis. En 1990, près de 900.000 personnes saisirent l'occasion qui leur était donnée de régulariser leur situation. Par ailleurs, cette loi prévoit aussi des mesures draconiennes destinées à combattre l'immigration clandestine et elle sanctionne les entreprises qui embauchent sciemment du personnel en situation irrégulière.

### Le legs de l'immigration

Le flux régulier d'individus qui se sont installés aux Etats-Unis a profondément influencé la société américaine. Il faut du courage et une grande souplesse d'esprit pour quitter son pays natal et s'établir à l'étranger. Le peuple des Etats-Unis, on l'a noté, est disposé à prendre des risques et à se lancer dans de nouvelles entreprises, et son indépendance et son optimisme sont légendaires. Si d'aventure les Américains de vieille souche tiennent pour acquis leur confort matériel et leurs libertés politiques, les immigrants sont là pour leur rappeler à quel point ces privilèges sont importants.

Par ailleurs, les apports culturels de l'immigration enrichissent les collectivités américaines. Ainsi, beaucoup d'Afro-Américains célèbrent maintenant à la fois Noël et Kwanzaa, festival inspiré de rituels africains. Les Hispano-Américains célèbrent leurs traditions par des kermesses et d'autres festivités le jour du Cinco de Mayo (le 5 mai). Les restaurants et quartiers ethniques foisonnent dans de nombreuses villes des Etats-Unis. Le président John Kennedy, lui-même petit-fils d'immigrés irlandais, résuma cette fusion de l'ancien et du nouveau quand il appela l'Amérique « une société d'immigrants, dont chacun a commencé à vivre une nouvelle vie, sur un pied d'égalité ».

« Voilà le secret de l'Amérique, s'exclama-t-il, une nation d'individus qui gardent en eux le souvenir récent de vieilles traditions et qui osent explorer de nouvelles frontières… » ■

Cet article est extrait de la brochure « Portrait des USA », publiée par l'Agence d'information des Etats-Unis en septembre 1997.

# LA POPULATION DES ETATS-UNIS EN TRANSITION

**EXTRAIT DU RAPPORT INTITULE « CHANGING AMERICA » (UNE AMERIQUE EN MUTATION), ETABLI PAR LE COMITE DES CONSEILLERS ECONOMIQUES DU PRESIDENT**

Plus on se rapproche du siècle prochain, plus la population des Etats-Unis frappe par la diversité de sa physionomie. Ces dernières années, les Latino-Américains et les groupes raciaux minoritaires (c'est-à-dire, pour les besoins du présent texte, les groupes raciaux et ethniques qui constituent moins de 50 % de la population et qui réunissent les Noirs d'origine non latino-américaine, les Asiatiques et les Amérindiens) ont enregistré une croissance démographique supérieure à celle de l'ensemble de la population. En 1970, ces groupes représentaient à eux tous 16 % seulement de la population. En 1998, leur part atteignait 27 %. Dans l'hypothèse de la poursuite des tendances actuelles, le Bureau du recensement prévoit qu'ils constitueront près de la moitié de la population des Etats-Unis d'ici à 2050. Bien que nécessairement imprécises, ces projections indiquent que les Etats-Unis connaîtront une expansion considérable de la diversité raciale et ethnique au cours du siècle prochain.

L'immigration est la clé de cette évolution démographique. Elle a contribué à la croissance rapide de la population asiatique et latino-américaine depuis les années 1960. En 1997, 38 % des Latino-Américains et 61 % des Asiatiques étaient nés à l'étranger, contre 8 % de la population blanche, 6 % de la population afro-américaine et 6 % des Amérindiens. L'accroissement du nombre d'immigrants asiatiques et latino-américains observé ces dernières dizaines d'années tient essentiellement à la modification de la politique d'immigration. En particulier, la loi de 1965 mit fin au système des quotas liés à l'origine nationale, dont l'existence restreignait l'immigration en provenance de pays non européens. De même, la loi de 1986 relative à la réforme et à la maîtrise de l'immigration contribua à l'accroissement du nombre d'immigrants asiatiques et latino-américains, dans la mesure où beaucoup de clandestins profitèrent des nouvelles dispositions pour régulariser leur situation.

Parallèlement à la montée de l'immigration des Asiatiques et des Latino-Américains, la croissance démographique s'est considérablement ralentie dans l'ensemble des Etats-Unis, essentiellement à cause de la baisse du taux de fécondité de la population, noire comme blanche, d'origine non latino-américaine. Dès lors, la part des Blancs non originaires d'Amérique latine diminue depuis 1970, et celle des Noirs n'a que légèrement augmenté.

La modification de l'identification raciale et ethnique a également favorisé l'épanouissement de cette diversité. C'est dans la population amérindienne que ces changements frappent le plus, car l'augmentation enregistrée ces dernières années est trop forte pour qu'on l'explique exclusivement par le recul du taux de mortalité, les naissances, l'immigration et les améliorations au niveau du recensement. On est donc tenté de conclure que les personnes recensées sont plus susceptibles qu'autrefois de se définir comme étant d'origine amérindienne.

Il faut noter que l'évolution de la composition ethnique et raciale de la population à l'échelle nationale masque des différences d'une région à une autre aussi bien qu'à l'intérieur même des régions. La distribution géographique des groupes raciaux et ethniques a son importance, parce qu'elle influence le potentiel d'interactions sociales et économiques entre eux. Selon les projections faites par le Bureau du recensement en 1995, c'était l'Ouest qui comptait la plus forte concentration de minorités (36 %), puis venaient le Sud (30 %), le Nord-Est (23 %) et le Centre (15 %). Les Noirs d'origine non latino-américaine sont les plus susceptibles de vivre dans le Sud, tandis que les Asiatiques, les Latino-Américains et les Amérindiens ont davantage tendance à s'installer dans l'Ouest.

D'autre part, la composition raciale varie selon que l'on se trouve en plein cœur des régions métropolitaines, dans leurs proches banlieues ou dans les zones non métropolitaines. On trouve généralement plus de Latino-Américains, de Noirs et d'Asiatiques que de Blancs d'origine non latino-américaine dans les centres des villes (en 1996 plus de la moitié des Noirs et des Latino-Américains et près du quart des Asiatiques vivaient dans un centre-ville, contre moins du quart des Blancs non originaires d'Amérique latine). A titre de comparaison, plus de la moitié des Blancs d'origine non latino-américaine, et 48 % des Asiatiques, vivaient en banlieue en 1996. Les Amérindiens sont de loin les plus susceptibles de s'installer loin des villes et des banlieues ; en 1990, près de la moitié d'entre eux résidaient hors de zones métropolitaines.

A mesure que la population se diversifie, les possibilités d'interactions sociales avec les membres des autres groupes raciaux et ethniques devraient se multiplier. Les mariages mixtes (les mariages entre personnes de race différente ou entre deux personnes dont une seulement est d'origine latino-américaine) donnent une idée du degré d'interaction sociale qui existe. Le nombre de couples mariés dans lequel l'homme et la femme appartiennent à deux races différentes a considérablement augmenté ces dernières dizaines d'années et plus que triplé depuis 1960. Pourtant, une étude réalisée en 1995 par Roderick Harrison et Claudette Bennett a démontré que ces couples ne représentaient encore en 1990 que 2 % environ de tous les couples mariés, et l'ensemble des mariages mixtes 4 %.

Un grand nombre de caractéristiques démographiques affectent la condition sociale et économique des individus et elles expliquent en partie les différences socio-économiques entre eux. Par exemple, l'immigration a fait régresser le statut socio-économique relatif de la population originaire d'Amérique latine dans la mesure où les immigrants venus de cette partie du monde ont tendance à avoir un niveau d'instruction et un revenu inférieurs à ceux de l'ensemble de la population latino-américaine.

La structure des ménages et la répartition des individus par tranches d'âge sont d'autres caractéristiques démographiques qui ont des effets importants sur la condition sociale et économique. En particulier, la croissance de la pauvreté des enfants est souvent associée à la progression de la part des familles monoparentales. Par rapport à 1970, la part de ces familles a augmenté dans tous les groupes mais elle est surtout importante parmi les Afro-Américains (38 %), les Amérindiens (26 %) et les Latino-Américains (26 %). De même, la structure des ménages est affectée par la condition économique ; par exemple, la tendance accrue des personnes âgées à vivre de façon autonome est liée au relèvement croissant de leur niveau de vie.

Les différences observées au niveau de la répartition des tranches d'âge dans la population pourraient bien affecter le taux de croissance de ces diverses tranches. On peut en dire autant des écarts constatés sur le plan économique et social. Par

exemple, c'est parmi les enfants que le taux de pauvreté est le plus élevé, et parmi les jeunes adultes que le taux de délinquance est le plus fort. En moyenne, la population blanche d'origine non latino-américaine est considérablement plus âgée que l'ensemble de la population. Seulement 24 % des personnes de ce groupe ont moins de 18 ans, contre environ 30 % des Noirs d'origine non latino-américaine et des Asiatiques et environ 35 % des Amérindiens et des Latino-Américains. Les différences entre les groupes raciaux et ethniques en matière de répartition des âges reflètent les écarts enregistrés sur le plan du taux de mortalité, du taux d'immigration nette et de l'âge des immigrants. ■

Cet article est extrait du deuxième chapitre du rapport intitulé « Changing America : Indicators of Social and Economic Well-Being by Race and Hispanic Origin », publié par le Comité des conseillers économiques pour l'initiative du président Clinton sur la question raciale, en septembre 1998.

# LE RECENSEMENT DE LA POPULATION AMERICAINE A L'ERE DE L'INFORMATION

*Barry Edmonston*

Comme tous les dix ans, les Etats-Unis vont procéder, l'an prochain, au recensement de leur population. Ce sera leur 22e recensement depuis 1790. C'est la Constitution qui exige un recensement décennal dont l'objectif premier est la révision de la répartition des 435 sièges de la Chambre des représentants entre les différents Etats. Concrètement, ce chiffrage de la population donne également toutes les informations voulues pour réviser le découpage des circonscriptions électorales.

## Bref rappel historique

Depuis l'origine, les recensements aux Etats-Unis sont la source de nombreuses informations sur la population autres que celles nécessaires à la modification de la carte électorale. Celui de 1790 ne demandait à chaque ménage que l'âge, le sexe et la relation familiale des personnes le composant. Celui de 1820 a ajouté des questions sur le pays de naissance et le métier ; les suivants ont progressivement ajouté des questions sur l'emploi, le service militaire, le revenu, l'éducation et d'autres sujets importants.

Les résultats des recensements sont donc essentiels non seulement pour l'attribution des sièges de députés et le découpage de la carte électorale mais également en raison des informations qu'ils fournissent aux administrations et à divers décideurs dans nombre de domaines. Ils apportent notamment un éclairage sur de nombreuses questions d'intérêt public comme la santé, l'éducation et la planification des transports et des services collectifs, ainsi que sur de multiples questions d'intérêt privé, comme la localisation des entreprises et des logements, la commercialisation des biens de consommation et les stratégies économiques.

Cet article, après un bref historique des recensements décennaux, explique l'importance de leurs résultats et les problèmes complexes posés par la réalisation d'un recensement aujourd'hui.

## L'objectif des recensements aux Etats-Unis

Le but fondamental et originel des recensements aux Etats-Unis est de fournir les données nécessaires à la répartition des sièges de la Chambre des représentants et au découpage des circonscriptions électorales. L'article 1 de la Constitution impose que soit effectué un comptage de la population tous les dix ans.

Depuis le recensement de 1930, les 435 sièges de la Chambre des représentants sont automatiquement réassignés en fonction des résultats du comptage de la population fournis par le Bureau du recensement. Lorsque le ministre du commerce a transmis au président les résultats du recensement Etat par Etat, il est rapidement procédé à la répartition des sièges du Congrès. La Constitution spécifie que le nombre de sièges accordé à chaque Etat doit être proportionnel à sa population.

Une fois défini le nombre des sièges accordés à chaque Etat, il faut redéfinir le découpage géographique des circonscriptions électorales. Le Congrès demande au Bureau du recensement de fournir aux autorités des Etats, moins d'un an après le recensement qui a lieu le 1er avril, les chiffres

décennaux de la population afin de permettre la répartition des sièges des députés.

### L'établissement des chiffres de la population

Les opérations de recensement commencent par l'établissement d'un registre comportant les adresses de tous les domiciles du pays. Des procédures complexes sont utilisées pour assurer une couverture aussi complète que possible. Le jour venu, tous les logements reçoivent par la poste les formulaires à remplir, accompagnés des indications voulues pour le renvoi du questionnaire une fois rempli également par la poste. On constate traditionnellement qu'une fraction des foyers n'ont pas renvoyé les formulaires remplis dans un délai raisonnable. Il est donc prévu la mobilisation d'un grand nombre d'agents recenseurs qui se rendent dans les logements qui n'ont pas répondu aux principales questions concernant le nombre des membres de la famille et leurs principales caractéristiques démographiques. Grâce à cet important effort, les responsables du recensement sont en mesure de déterminer si un logement (maison ou appartement) est occupé et d'obtenir des réponses aux principales questions. Des actions spécifiques sont menées pour atteindre certains groupes particuliers, comme les personnes sans domicile, celles qui résident dans des communautés, ou vivent dans des dortoirs ou des logements de fortune, bref tous ceux qui ne résident pas dans un logement traditionnel.

Les résultats obtenus à partir de l'ensemble des moyens déployés – réponses reçues par la poste, visites de relance des agents recenseurs et actions d'amélioration de la couverture – permettent d'établir le décompte final de la population américaine résultant du recensement.

### Les données obtenues

Le questionnaire postal pour le recensement de l'an 2000 que la plupart des foyers vont recevoir sera un « formulaire court » ne posant qu'un nombre restreint de questions sur les membres du foyer. Depuis longtemps déjà, le recensement collecte des informations complémentaires allant au-delà de cette enquête minimale sur l'âge, le sexe et l'appartenance ethnique, qui s'adresse à la totalité des ménages, pour assurer, selon le vœu de la Constitution, le redécoupage des circonscriptions électorales. Mais, depuis 1960, c'est au moyen d'un formulaire différent (dit « formulaire long »), envoyé seulement à une fraction des ménages, que sont recueillies les informations complémentaires. Celles-ci sont largement utilisées pour d'importants objectifs d'intérêt public.

Le formulaire court, qui sera envoyé à la plupart des ménages l'an prochain, comportera sept questions : six porteront sur les caractéristiques démographiques des membres du foyer et une sur le logement. Le formulaire long comportera 52 questions dont les sept du formulaire court.

Traditionnellement, le recensement décennal comporte des questions sur la race et l'appartenance ethnique, même si la formulation des questions a souvent changé. Ces changements ont été effectués en raison des modifications de la composition raciale et ethnique de la population, de l'évolution des attitudes sociales et des préoccupations politiques ainsi que des variations des besoins de l'administration américaine en matière de statistiques raciales. L'accroissement de la diversité raciale et ethnique du pays, le changement des attitudes à l'égard des caractères raciaux et ethniques et l'utilisation croissante des données du recensement ont focalisé l'attention sur les questions du recensement portant sur ces aspects et soulevé quelques controverses.

Le recensement de 1990 comprenait une question sur la race qui demandait que chaque personne s'identifie comme caucasien, noir, amérindien, esquimau, aléoute, asiatique ou originaire des îles du Pacifique ou autre. Les Amérindiens se voyaient demander de se donner une appartenance tribale tandis que les Asiatiques et les insulaires du Pacifique devaient se choisir un groupe national d'appartenance en cochant sur une liste. En dehors de la question sur la race, les personnes recensées devaient indiquer si elles étaient d'origine ou ascendance espagnole ou hispano-américaine et dans ce cas d'indiquer si leur origine était mexicaine, portoricaine, cubaine ou autre.

Le recensement 2000 comportera des questions sur la race et l'appartenance latino-américaine semblables à celles de 1990, mais les personnes

recensées auront la faculté de cocher plusieurs groupes raciaux. A la différence des précédents recensements, dans lesquels les personnes à ascendance raciale multiple étaient obligées de cocher « autre » puis de formuler une réponse, celui de 2000 recueillera donc directement l'information sur les personnes à ascendance raciale multiple.

### Une préoccupation croissante : la sous-évaluation de la population par le recensement

Bien que les recensements n'aient jamais permis d'établir un compte exhaustif de la population des Etats-Unis, les préoccupations concernant leurs lacunes se sont accrues ces dernières décennies, en particulier parce que les chiffres du recensement sont la seule base pour l'attribution des sièges de l'assemblée législative et qu'ils sont utilisés pour déterminer les montants de nombreux financements publics. L'amélioration des techniques statistiques et démographiques permet maintenant au Bureau du recensement d'estimer la sous-évaluation de la population par le recensement avec plus de précision que par le passé.

Il n'est pas de pays où les recensements permettent un décompte exhaustif de la population. Aux Etats-Unis, les analyses démographiques de la couverture assurée par le recensement indiquent une sous-estimation nette du chiffre de la population (nombre de personnes non comptées moins nombre de personnes ayant fait l'objet d'un double compte) qui a été estimée à 7 millions de personnes en 1940, à 6,3 millions en 1950, à 5,6 millions en 1960, à 5,5 millions en 1970, à 2,8 millions en 1980 et à 4,7 millions in 1990. En pourcentage, la sous-évaluation de la population a donc diminué régulièrement de 1940 (5,4%) à 1980 (1,2%), avant de remonter en 1990 (1,8%).

D'après les estimations de la population de 1990 résultant des études démographiques, près des trois quarts de la sous-évaluation nette a été imputable à d'autres qu'à des Noirs (essentiellement à des Blancs). Cependant, le taux de sous-évaluation a été quatre fois plus important pour les Noirs que pour les autres, 5,7% contre 1,3%.

Des enquêtes spécifiques sur le recensement de 1990 ont montré que les taux de sous-évaluation nets étaient également plus élevés pour les autres minorités raciales et ethniques. La sous-évaluation des groupes asiatiques et latino-américains a pu avoir été influencée par le nombre relativement important de personnes de ces groupes nées à l'étranger : certains immigrés ont pu ne pas comprendre les questions et procédures du recensement.

Plusieurs modifications proposées par le Bureau du recensement pour le recensement 2000 ont été l'objet d'un large consensus de la part des responsables concernés et des hommes politiques. Les questionnaires du recensement seront plus simples et plus clairs. L'impression sera en couleur afin que les gens voient mieux où ils doivent inscrire leurs réponses. Par ailleurs, il a été prévu des opérations en partenariat avec les collectivités locales, les comtés et les Etats. Dans chaque Etat, il sera créé un comité d'action pour un comptage exhaustif, qui coopérera avec le Bureau du recensement afin d'assurer que toutes les administrations de l'Etat ont pris conscience de ce qu'exige un recensement exhaustif. Par ailleurs, le Bureau du recensement engagera une campagne de publicité d'un montant de cent millions de dollars pour sensibiliser la population à l'importance de la participation de chacun.

Il y aura également des opérations de sensibilisation dans les écoles primaires et secondaires, privées comme publiques, où le Bureau du recensement diffusera gratuitement des dizaines de milliers d'exemplaires d'un livret intitulé « Signification du recensement de l'an 2000 ». L'objectif sera d'inciter les familles à remplir les questionnaires du recensement, par le biais de leurs enfants scolarisés. Une attention particulière sera accordée aux zones où le taux de réponse au recensement est traditionnellement plus faible.

A l'évidence, le Bureau du recensement ne peut pas atteindre ses objectifs sans un large soutien et une forte participation de la population. Les partenariats avec les pouvoirs publics locaux et les Etats joueront donc un rôle important. L'un des objectifs de la coopération entre le Bureau et les instances locales sera d'obtenir un accord concernant l'établissement du registre national des adresses servant à l'envoi des questionnaires. On estime en effet qu'environ la moitié de la minimisation du

chiffre de la population par le recensement résulte de l'absence d'un certain nombre de logements dans la liste. Les méthodes adoptées pour cette fois promettent de réduire le nombre d'adresses manquantes et donc de réduire la sous-évaluation de la population.

### A quoi servent les données du recensement ?

Parmi les enquêtes statistiques de l'administration américaine, le recensement a ceci de particulier qu'il est raisonnablement exact, même pour de petites zones géographiques et de petits sous-ensembles de population. L'administration effectue d'autres opérations de recueil d'informations en utilisant des dossiers et des enquêtes administratives, mais seul le recensement offre une large gamme d'informations portant sur la totalité de la population et qui permettent d'établir des tableaux croisés pour des zones géographiques et des populations de petite taille.

Toutes les instances publiques américaines, communes, Etats et administration fédérale ainsi que de nombreux acteurs du secteur privé, tels qu'organismes universitaires et associations d'entreprises, font un large usage des données issues du recensement et la demande pour ces informations a explosé depuis le recensement de 1970, pour lequel l'administration a pu commencer à les proposer sous la forme de fichiers électroniques exploitables sur ordinateur.

Dans l'ensemble des sources statistiques américaines, les recensements jouent un rôle important en fournissant : des estimations indispensables à la gestion des actions de l'administration et à l'établissement de ses rapports (le Service de l'immigration et de la naturalisation, par exemple, se fonde sur les données des recensements concernant les personnes nées à l'étranger pour ses rapports présentés au Congrès) ; les dénominateurs de taux qui constituent des mesures essentielles, tels que les taux de natalité ou de mortalité utilisées par les responsables de la santé publique pour la surveillance de l'état sanitaire de la population américaine ; des informations à jour concernant les données d'âge, de sexe et de race servant de références pour les enquêtes par échantillon, autrement dit les recensements donnent une image aussi exacte que possible la distribution actuelle de la population. Au niveau local et à celui des Etats, les pouvoirs publics utilisent ces informations pour déterminer les besoins en matière de services spécifiques afin de mettre en place les installations et mobiliser les moyens nécessaires pour servir au mieux la population.

Les statistiques du recensement sont également d'un grand intérêt pour le secteur privé. Les entreprises, les universités et d'autres organismes de recherche, le monde associatif, les médias et les simples citoyens y trouvent des données essentielles, particulièrement intéressantes lorsqu'ils les combinent avec celles issues de leurs propres recherches. Les entreprises prennent d'importantes décisions commerciales en se basant sur les statistiques démographiques. Les organismes de recherche utilisent les données des recensements pour faire progresser les connaissances et obtiennent des résultats qui ont fréquemment des implications en matière de prise de décisions, comme le suivi des niveaux d'études permettant de mieux connaître les besoins relatifs aux programmes d'éducation pour adultes. Quant aux médias, ils utilisent ces statistiques pour informer le public sur des milliers de sujets, comme, par exemple, les changements intervenus dans la composition de la population et le rôle joué dans ce domaine par les migrations.

Finalement, les Etats-Unis ne pourraient pas fonctionner correctement et efficacement sans les recensements décennaux. Cela n'a cessé d'être vrai au cours des deux siècles passés et semble devoir le rester au cours du millénaire qui vient. ■

*Barry Edmonston est administrateur du Centre de recherches sur la population et le recensement de l'université d'Etat de Portland dans l'Orégon. Il a récemment publié les résultats d'une étude sur les recensements, « The 2000 Census Challenge », effectuée pour le « Population Research Bureau » (Bureau de recherche démographique) situé à Washington.*

# LE DEBAT SUR L'IMMIGRATION AUX ETATS-UNIS

DAPHNE SPAIN

L'ampleur des phénomènes d'immigration aux Etats-Unis au cours des deux dernières décennies ressuscite aujourd'hui un sain et vigoureux débat qui était déjà apparu une première fois au tout début du siècle, concernant l'intégration des immigrés dans la société américaine idéale.

Devons-nous célébrer les différences culturelles ou chercher à les minimiser ? Faut-il gommer les lignes de démarcation ethniques et raciales pour assimiler les immigrés, en atténuant leurs différences et en les brassant dans un parfait « melting pot » ou creuset, ou convient-il de maintenir ces différences raciales et ethniques pour créer une société pluraliste plus forte ?

Ces deux points de vue ont chacun de nombreux défenseurs. Une enquête menée en 1994 dans l'ensemble du pays par le Centre national de recherches sur les opinions exposait la situation dans les termes suivants : « Certaines personnes considèrent qu'il vaut mieux pour le pays que les divers groupes ethniques et raciaux conservent leurs cultures respectives. D'autres estiment qu'il vaut mieux que les groupes changent pour mieux s'assimiler à l'ensemble de la société, dans l'esprit du creuset. » Les personnes interrogées devaient situer leur opinion sur une échelle allant du « maintien des cultures distinctes » (pluralisme) à « la fusion dans la société » (assimilation). En gros, un tiers des Américains se sont déclarés en faveur du pluralisme, un tiers pour l'assimilation et le troisième tiers s'est placé quelque part entre ces deux pôles.

Le présent article analyse les tendances du puissant courant d'immigration qu'ont connu récemment les Etats-Unis, sur le plan notamment de son impact démographique, socio-économique, culturel et politique, et tente de dégager les défis du siècle prochain.

L'immigration est un phénomène démographique qui encadre en serre-livres l'histoire des Etats-Unis au XX^e siècle. Les immigrants sont arrivés à raison de plus d'un million par an durant la première décennie du siècle et d'environ un million par an au cours de la dernière décennie. (L'immigration a été considérablement réduite de 1915 à 1965, en partie du fait de la dépression de la fin des années 1920 et 1930 et sous l'effet de diverses mesures restrictives). Les immigrants d'aujourd'hui viennent de pays autres que ceux du début du siècle et s'éparpillent dans un plus grand nombre de centres urbains. Leur arrivée soulève toutefois en cette fin de siècle certaines des mêmes questions qu'au début.

Dans « Immigration to the United States : Journey to an Uncertain Destination » (L'immigration aux Etats-Unis : Voyage pour une destination incertaine), rapport publié en 1994 par le Bureau des références en matière de population, Philip Martin et Elizabeth Midgley identifient trois facteurs qui ont orienté le débat sur l'immigration au cours des années 1990. Il y a tout d'abord l'augmentation du nombre des immigrants par rapport aux niveaux très bas des années 1940. En second lieu, les immigrants d'aujourd'hui diffèrent considérablement des Américains de naissance par l'ethnicité, l'éducation et les connaissances. En troisième lieu, il n'existe pas de consensus politique sur la question de savoir si les immigrants constituent un atout ou, au contraire, un boulet pour la société américaine. Si l'Enquête sociale

générale de 1994 met en évidence une tolérance globale à l'égard de l'immigration, elle révèle également que 60 % des Américains pensent qu'il serait bon de la freiner par rapport à son rythme actuel. Un peu plus des deux tiers estiment qu'une immigration accrue rendrait « plus difficile le maintien de l'unité du pays ». Les Américains considèrent que l'immigration n'est probablement pas un facteur de croissance économique, et plus de 80 % estiment qu'une augmentation de l'immigration se traduirait par une augmentation des taux de chômage (sans craindre, toutefois, que cela ne vienne menacer la sécurité de leur propre emploi).

### Tendances démographiques

De 1905 à 1914, les immigrants sont arrivés aux Etats-Unis principalement par bateau, à une moyenne d'un million par an. Au cours de la présente décennie, depuis 1992, la moyenne annuelle est la même, mais les immigrants arrivent maintenant par voie terrestre, maritime et aérienne.

Si les chiffres sont aussi élevés au début qu'à la fin du siècle, leur impact sur la composition de la population est très différent car le pays est aujourd'hui beaucoup plus peuplé. Les Américains nés à l'étranger représentaient près de 15 % de la population totale au début des années 1900 contre environ 8 % aujourd'hui, d'après Martin et Midgley, et d'après un article de Carol De Vita publié en 1996 dans « Population Bulletin », intitulé « The United States at Mid-Decade » (Les Etats-Unis au milieu de la décennie).

La différence la plus évidente entre les immigrants d'hier et ceux d'aujourd'hui est leur lieu d'origine. Dans les années 1900, la plupart venaient d'Italie, d'Autriche-Hongrie, de Russie, du Canada et d'Angleterre. Ils étaient si nombreux à venir d'Europe par bateau, que les autorités n'ont commencé à compter ceux qui entraient aux Etats-Unis en provenance du Mexique et du Canada qu'en 1908. Le Mexique est devenu une source importante d'immigration aux Etats-Unis dans les années 1920. C'est lui qui fournit aujourd'hui le plus grand nombre d'immigrants aux Etats-Unis, suivi par les Philippines, la Chine et l'Inde.

En 1910, la ville de New York constituait la destination de choix des émigrés européens, débarquant à Ellis Island, et 40 % de la population de la ville était alors de naissance étrangère. Maintenant que l'Amérique centrale et l'Asie sont devenues les principales sources d'immigration, Los Angeles est en concurrence avec New York pour la première place. De 1991 à 1996, ces deux villes ont accueilli chacune plus de 600 000 immigrants, soit, à elles deux, un immigrant sur cinq. Pour cette même période, Chicago et Miami se classent aux troisième et quatrième rangs avec chacune en moyenne 200 000 nouveaux arrivants. Boston et San Francisco, destinations importantes au début du siècle, sont encore parmi les 12 principaux points d'entrée des immigrants.

Lorsque les immigrants arrivaient principalement d'Europe, ils s'établissaient dans le nord-est et le centre des Etats-Unis. Aujourd'hui nombreux à venir d'Amérique centrale et d'Asie, ils se déplacent vers l'ouest et le sud-ouest. Ils suivent en cela les modèles de migration de la population autochtone et introduisent des accents régionaux distincts dans le débat de l'assimilation et du pluralisme.

### Statut socio-économique

Les trois indicateurs de base du statut socio-économique aux Etats-Unis sont l'éducation, l'emploi et le revenu. Dans une société parfaitement assimilée, il ne devrait y avoir que des différences mineures dans ces trois mesures parmi les populations provenant de divers pays. On pourrait également s'attendre à ce que ces distinctions s'atténuent progressivement en fonction de l'ancienneté d'implantation des différents groupes dans le pays. Les données du recensement de 1990 confirment partiellement ces hypothèses. Les immigrés des périodes antérieures ont des revenus familiaux plus élevés que les immigrés plus récents et sont plus souvent employés comme cadres ou exercent une profession libérale. Et pourtant, on compte un pourcentage supérieur de diplômés de l'enseignement supérieur parmi les nouveaux arrivants que chez leurs prédécesseurs ou chez les autochtones.

Le revenu familial médian pour 1990 était de 35.700 dollars chez les personnes nées à l'étranger arrivées aux Etats-Unis avant 1980, chiffre pratiquement identique à celui des Américains de naissance. Parmi les immigrants arrivés après 1980,

en revanche, le revenu familial médian pour 1990 n'était que de 24.000 dollars. Les immigrants récents sont deux fois plus susceptibles d'être pauvres (23%) que les immigrants précédents (11%) et que les Américains de naissance (10%). Ces statistiques sur le bien-être économique reflètent les différents modèles de l'emploi. Un quart des immigrants adultes arrivés aux Etats-Unis en 1980 sont des cadres ou des membres de professions libérales, tout comme les Américains autochtones. Par comparaison, seuls 17% des immigrés en âge de travailler arrivés après 1980 ont des postes de direction ou des professions libérales. Il y a autant de travailleurs indépendants chez les immigrés que chez les Américains de naissance (13%). L'anomalie tient au niveau d'éducation : en 1990, environ un de ces arrivants récents sur quatre possédait un diplôme universitaire contre un sur cinq chez leurs prédécesseurs et dans la population autochtone, selon Martin et Midgley et une autre équipe de chercheurs, Barry Chiswick et Teresa Sullivan, dont l'enquête de 1995 sur les nouveaux immigrants a paru dans « State of the Union : America in the 1990s » (L'Etat de l'Union : l'Amérique dans les années 1990, Reynolds Farley éditeur).

### Apports culturels

Religion, langue, alimentation et fêtes sont les bases de l'identité culturelle. Les mosquées se sont élevées auprès des églises et des synagogues pour s'intégrer au paysage urbain des grandes métropoles. Les panneaux d'affichage annonçant les offices du culte en deux langues ou plus n'ont rien d'inhabituel aujourd'hui dans les communautés américaines, où beaucoup d'églises partagent leurs locaux avec les nouvelles congrégations d'immigrés jusqu'à ce que celles-ci puissent se doter de leur propre édifice cultuel. La multitude de langues introduites par les immigrants a imposé des charges supplémentaires à certains systèmes scolaires mais elle a aussi accru les contacts des étudiants avec les littératures et les arts extra-occidentaux.

Les immigrés ont enrichi l'expérience gastronomique des Américains par l'implantation de restaurants et de magasins qui recrutent leur clientèle aussi bien parmi les immigrants que parmi les autochtones. C'est ainsi que la région métropolitaine de Washington abrite des communautés vietnamienne, coréenne et éthiopienne en pleine expansion, dont les spécialités culinaires sont venues agrémenter des menus jadis fades. Le « Cinco de Mayo » et le nouvel an chinois sont largement célébrés dans tout le pays. La création et la gestion de petites entreprises et l'investissement dans les marchés stagnants de l'immobilier dans les quartiers marginaux sont deux moyens par lesquels les immigrants ont contribué à revitaliser certaines villes des Etats-Unis. S'agissant de la préférence pour l'assimilation ou le pluralisme, l'opinion des immigrés varie. Dans un monde idéal, ces deux formules pourraient coexister, ce qui permettrait aux nouveaux venus de continuer d'observer les pratiques culturelles qui soutenaient leurs communautés dans leur pays d'origine, tout en participant à la société américaine de manière économiquement productive.

### Participation politique

Les immigrés votent moins souvent que les autochtones, parce qu'un grand nombre d'entre eux n'ont pas encore accédé à la citoyenneté par le processus de la naturalisation. Les nouveaux arrivés de 18 ans et plus peuvent acquérir la citoyenneté américaine s'ils sont résidents légaux depuis au moins cinq ans, parlent, lisent et écrivent l'anglais, possèdent une certaine connaissance de l'histoire et du gouvernement des Etats-Unis, et se conduisent de façon satisfaisante. Le choix de devenir un citoyen des Etats-Unis constitue l'un des signes d'assimilation les plus clairs qu'un immigrant puisse donner. En 1990, 40% des immigrants ont obtenu la citoyenneté américaine. Selon l'étude de Martin et Midgley, les Italiens et les Allemands ont enregistré les taux les plus élevés de naturalisation (près des trois quarts des immigrants de ces deux groupes) et les immigrants d'Amérique centrale le taux le plus bas (moins de 20%).

Un « taux de naturalisation » de 40% est-il élevé ou bas selon des normes historiques ? En 1920, première année où les femmes ont eu le droit de prétendre à la nationalité américaine, 49% de la population adulte née à l'étranger avaient opté pour la citoyenneté américaine, selon le Bureau du recensement des Etats-Unis. On peut interpréter ce fléchissement des taux de naturalisation comme un indicateur de la progression du pluralisme. Par ailleurs, la similitude

des taux de 1920 et de 1990 est remarquable si l'on considère la diversité accrue de l'immigration récente et l'évolution du climat politique.

La plupart des Américains préfèrent l'assimilation au pluralisme, lorsqu'il s'agit des questions politiques. Dans le sondage de 1994 du Centre national de recherche sur les opinions, les deux tiers des Américains interrogés étaient d'accord avec la déclaration suivante : « Les organisations politiques établies sur la base de l'appartenance à une race ou une ethnie favorisent le séparatisme et rendent difficile la coexistence des divers groupes. » Apparemment, les gens joignent les actes aux paroles. Interrogées sur leur propre identité, la grande majorité (89 %) des personnes interviewées disent se considérer comme « américain tout court » plutôt que comme membre d'un groupe racial ou ethnique donné ou comme un « Américain à trait d'union » (italo-américain ou afro-américain, par exemple).

### L'AVENIR

Les tendances passées et présentes de l'immigration ont produit une population américaine majoritairement blanche et non hispanophone (74 %). Toutefois, si l'immigration se poursuit à son rythme actuel, les Blancs ne détiendront plus la majorité que de justesse (52 %) d'ici à 2050. Les hispanophones seront le principal groupe minoritaire (22 %), les Afro-Américains représenteront 14 % de la population totale et les Asiatiques seront passés de 3 à 10 %.

Pour la première fois de leur histoire, les Américains qui répondront au recensement de l'an 2000 pourront s'identifier comme appartenant à « une ou plusieurs races ». Cette décision a fait l'objet de vifs débats parmi les statisticiens, les politiciens et le grand public. Elle signale une évolution en direction de l'assimilation raciale et permet d'envisager la disparition possible, à terme, de distinctions raciales précédemment sources de conflit. Roberto Suro, auteur de « Strangers Among Us : How Latino Immigration Is Transforming America » (Etrangers parmi nous : comment l'immigration latine transforme les Etats-Unis), estime que notre terminologie actuelle en matière de race est inadéquate en ce que les « Latinos » et les Asiatiques sont maintenus hors d'un monde où les gens sont classés comme étant de l'intérieur ou de l'extérieur selon qu'ils sont blancs ou noirs. En fait, la catégorie « Latino-Américain », ou « hispanophone », regroupe aussi bien les immigrés que les Américains de naissance, occultant ainsi la distinction entre nouveaux arrivants et résidents de longue date. Les débats futurs opposant l'assimilation au pluralisme prendront un tour très différent à mesure que les distinctions de race et d'ethnicité s'estomperont.

A la fin des années 1990, de vastes réformes législatives relatives à la sécurité sociale ont été proposées, votées par le Congrès et promulguées par le président Clinton, limitant les droits des immigrants à certains types d'assistance publique. Dans ces conditions, étant donné que les immigrants récents seront vraisemblablement plus pauvres que leurs prédécesseurs, il restera à voir comment les collectivités locales à forte immigration pourront assurer des prestations adéquates à ceux qui en ont besoin.

Que nous réserve l'avenir ? Le débat de l'immigration est révélateur sur notre identité en tant qu'Américains. Les cloisons qui séparent les différents groupes s'estompent. La disparition complète des distinctions n'est sans doute ni possible ni souhaitable, mais leur atténuation paraît inévitable. En déclarant « Nous, le peuple des Etats-Unis, afin de former une union plus parfaite… », les auteurs de la Constitution exprimaient les espoirs qu'ils mettaient, à la fin du XVIII^e siècle, dans une nation d'immigrés. A l'orée du XXI^e siècle, le défi, pour cette même nation, consistera à continuer d'accorder une place aux immigrants dans sa vision de l'avenir. ■

*Daphne Spain est professeur de planification urbaine et environnementale à l'Ecole d'architecture de l'université de Virginie (Charlottesville). Elle est l'auteur de « America on the Edge of Two Centuries » (L'Amérique au bord de deux siècles), rapport publié en mai 1999 à Washington par le Bureau des références en matière de population.*

# L'ESSOR D'UNE GENERATION FLORISSANTE

*THEODORE ROSZAK*

Mon quotidien du matin m'apporte de curieuses nouvelles culturelles. Les chaînes de télévision ont établi leur « palmarès » annuel, classement des émissions par cote d'écoute, dont dépendent les recettes de la publicité pour la saison à venir. Les gagnants sont les deux réseaux qui se sont employés avec le plus de succès à attirer le public âgé de 18 à 49 ans, considéré, selon la presse, comme le plus intéressant par les publicitaires.

Il y a plus de 30 ans, le marché américain a pris conscience de l'importance de la « démographie de la jeunesse ». Les enfants contestataires du baby boom, qui semblaient alors avoir découvert le secret de l'éternelle jeunesse, sont parvenus aujourd'hui, et depuis un certain temps déjà, à l'âge mûr avec ses problèmes et ses compromissions. Cela n'empêche pas les agents de la publicité et des médias, ainsi que les politiciens et les décideurs, de continuer d'être obsédés par la jeunesse au point d'oublier, semble-t-il, les besoins et les opinions des Américains plus âgés. D'où les lamentations d'un rédacteur publicitaire vieillissant, dans un numéro spécial du New York Times Magazine consacré à ces phénomènes démographiques : « Pour les publicitaires, la jeunesse représente la fougue, le brio. [...] On en revient à l'une des règles d'or discrètes du marketing, selon laquelle il est inutile de cibler les consommateurs de plus de 50 ans car ils sont en dehors du coup. »

Dans « The Conquest of Cool », livre sur « la culture des affaires, la culture de la contestation et la montée du consumérisme hip » paru en 1997, Thomas Frank affirme que cette obsession de la jeunesse qui est apparue dans les années 1960 s'est enracinée en nous à tout jamais. « La jeunesse doit toujours gagner, écrit-il. Le nouveau remplace tout naturellement l'ancien. [...] Nous aurons de nouvelles générations de rebelles aussi sûrement que nous aurons de nouvelles générations de pots d'échappement, de dentifrices ou de chaussures. »

Si Thomas Frank dit vrai, le milieu du commerce et les médias sont en conflit avec le Bureau de recensement des Etats-Unis. Le sont aussi les politiciens qui se désintéressent des personnes âgées. Ils vivent dans l'ignorance de la vérité démographique essentielle du XXIe siècle : les jeunes sont une espèce en voie de disparition ; l'avenir, c'est les vieux.

En effet, le marché, très réel, des jeunes est appelé à se réduire inéluctablement, en nombre et en pouvoir d'achat. Les Etats-Unis ont commencé de vieillir collectivement à partir des années 1980. A l'époque de Thomas Jefferson, la moitié de la population blanche avait moins de 16 ans, mais depuis, de toute leur histoire, les Etats-Unis n'ont plus jamais connu un tel rapport de groupes d'âge. Au cours du XIXe siècle, en dépit des fluctuations démographiques dues aux vagues d'immigration et aux épidémies mortelles, la longévité s'est accrue et la société a vieilli de façon constante. Dès les années 1930, des conférences nationales ont été organisées pour s'attacher à résoudre les problèmes posés par le vieillissement collectif accéléré de la population. Aujourd'hui, les plus de 50 ans constituent le groupe social qui se développe le plus rapidement aux Etats-Unis.

La grande exception à ce phénomène à long terme a été l'explosion des naissances survenue entre 1946 et 1964. Au cours de cette période, la natalité a atteint une moyenne de 3,7 enfants par famille. Moins d'une décennie plus tard, comme par un phénomène d'épuisement, le taux de fécondité a accusé une chute abrupte, tombant au plus bas à 1,7 naissance par famille en 1976, soit bien moins que le

taux de remplacement de la population. Depuis lors, comme dans la plupart des pays industriels, le taux des naissances a poursuivi son évolution descendante et c'est de plus en plus à l'immigration que notre taux de croissance démographique globale doit de s'être maintenu aux alentours du niveau de remplacement.

Dans toutes les sociétés industrialisées, les gens se marient plus tard (s'ils se marient), attendent plus longtemps pour avoir des enfants et en ont moins. Les alarmistes de l'explosion démographique l'admettent eux-mêmes à présent, le déclin de la procréation est indissociablement lié à ce que le monde moderne appelle le progrès. Les femmes, en particulier, perçoivent la non-maternité ou la maternité tardive comme une libération, en ce qu'elles disposent de plus de temps pour explorer les possibilités d'études, de voyage ou de carrière. C'est la génération issue du baby boom américain qui a elle-même établi ce modèle de reproduction. Au milieu des années 1970, alors que le mouvement de libération de la femme était à son apogée, le nombre de femmes de 20 à 29 ans sans enfants a doublé ; au cours de la décennie suivante, les naissances ont triplé chez les femmes de 30 à 35 ans. La plupart de ces mères plus âgées travaillaient et ont eu moins d'enfants, souvent un seul.

Mais ce n'est pas par leur nombre seul que les Américains d'âge mûr supplantent les jeunes. Leur part de la richesse nationale dépasse de beaucoup celle de leurs enfants et petits-enfants, et ce fait devrait être d'un intérêt considérable pour les mercaticiens qui font si assidûment la cour à un public jeune. Le quart de la population des Etats-Unis qui aura plus de 50 ans à la fin du XX[e] siècle a un revenu individuel annuel proche d'un billion de dollars. Ces citoyens âgés contrôlent une bonne moitié des revenus liquides de la nation, 75 % de ses actifs financiers (évalués à plus de 8 billions de dollars) et 80 % de ses avoirs d'épargne et de prêt.

Avec leur longue espérance de vie, les membres de la génération du baby boom s'enrichiront encore en vieillissant. Ils hériteront de quelque 10,7 billions de dollars de leurs parents. L'Administration de la Sécurité sociale estime que, grâce aux économies individuelles, au régime

## LE TROISIEME AGE : UNE RESSOURCE VITALE

***James Scheibel***

*Le vieillissement de la population des Etats-Unis pourrait présenter de graves difficultés si les personnes âgées drainaient les ressources de la société et en privaient les plus jeunes. Tel est le portrait que l'on a parfois brossé de la génération du troisième âge. En réalité, cependant, le vieillissement de la nation apporte une remarquable occasion de mobiliser le groupe de retraités le plus instruit et le plus vigoureux de l'histoire des Etats-Unis, pour entreprendre de relever les défis variés auxquels doit faire face la société américaine.*

*Le nombre des Américains de plus de 65 ans a doublé au cours des quatre dernière décennies et, selon les projections, il doublera de nouveau d'ici 2030. Les retraités d'aujourd'hui se découvrent le temps, l'énergie et la volonté d'entreprendre des activités bénévoles auxquelles leurs responsabilités professionnelles ne laissaient que peu de temps. Ils adhèrent donc à des organisations telles que le « National Senior Service Corps » (Corps national du service du troisième âge), qui compte plus d'un demi-million de personnes âgées.*

*Dans le cadre de cette organisation, branche de la « Corporation for National Service », 24.000 grands-parents adoptifs passent 20 heures par semaine dans des centres de détention, des foyers collectifs, des salles de classe, les centres pour les sans-abri et autres installations d'accueil, à aider les jeunes qui ont été victimes de mauvais traitements ou négligés, et à s'occuper de bébés prématurés et d'enfants handicapés. Quelque 13.000 « compagnons âgés » aident d'autres personnes âgées qui vivent dans des centres de vie autonome. D'autres bénévoles du troisième âge servent de répétiteurs aux lycéens, construisent des maisons, patrouillent les voisinages et livrent des repas aux personnes qui ne peuvent plus se déplacer.*

*Les hommes et les femmes de plus de 55 ans mettent de plus en plus leur expérience, leurs connaissances, leurs talents, leurs intérêts et leur créativité à la disposition d'organisations locales à but non lucratif, d'organismes de services et de programmes de bénévolat des entreprises. Ils appliquent leurs connaissances dans le cadre d'activités entreprises dans des domaines qui vont de l'éducation et des soins médicaux à la sécurité publique et à l'environnement. Les gens du troisième âge semblent être particulièrement aptes à intervenir pour résoudre les problèmes de l'enfance et de la jeunesse. C'est ainsi, par exemple, que les cinq projets de démonstration du « Corps de l'expérience », relevant de la « Corporation for National Service », font appel à des bénévoles âgés non seulement pour donner des cours particuliers dans les écoles, mais également pour établir des programmes parascolaires, recruter des parents pour les associations d'enseignants et de parents d'élèves, et introduire de nouvelles ressources de la communauté dans les établissements d'enseignement.*

*Vu l'augmentation constante du nombre de personnes âgées et de retraités qui s'intéressent aux services communautaires, la difficulté pour les décideurs consiste à trouver des possibilités de service plus nombreuses pour ces personnes, à temps partiel comme à temps plein. On pourrait faire beaucoup pour bâtir une meilleure société, en mobilisant le potentiel des quelque 50 millions d'Américains du troisième âge.*

*Le célèbre psychologue américain Erik Erikson a pu dire que le défi ultime de la vie est celui d'accepter l'idée que « la personne se définit par ce qui lui survit. » S'il a raison, le bénévolat, en particulier cette forme de service qui a un impact sur les jeunes, est essentiel pour jouir d'une vieillesse productive et bénéfique.*

James Scheibel est vice-président de la « Corporation for National Service », située à Washington.

public d'assurance-maladie Medicare, à la propriété foncière et aux avantages fiscaux, les Américains de plus de 65 ans possèdent actuellement la majeure partie de l'argent disponible dans le pays, en tout cas plus du double des avoirs de leurs concitoyens de 25 à 34 ans. Les femmes ayant passé l'âge de procréer constituent à elles seules ce que la chroniqueuse Ellen Goodman appelle « le rêve du mercaticien » : 50 millions de femmes actives, dévoreuses de livres, consommatrices de culture, et dont un grand nombre sont les premières bénéficiaires des thérapies de remplacement hormonal qui les maintiendront en vie et alertes, voire capables de continuer à gagner leur vie jusqu'à un âge très avancé.

« Il y aura toujours un marché des jeunes », note Cheryl Russell, rédactrice à « American Demographics », mais « il ne sera pas toujours plus puissant que les autres. A l'avenir, les entreprises américaines devront apprendre à s'intéresser aux gens d'âge mûr. »

Une évolution démographique aussi importante est appelée, par la force des choses, à avoir des répercussions sur le plan politique. Avec le déplacement régulier du centre de gravité, tant financier que politique, de la société américaine en direction de l'âge mûr, les valeurs des citoyens du troisième âge acquièrent une importance croissante. Les personnes âgées sont non seulement les principaux propriétaires mais aussi les électeurs les plus consciencieux des Etats-Unis. Ceux qui sauront s'attirer leur allégeance décrocheront le gros lot politique du siècle à venir.

Les études du comportement électoral montrent que les électeurs âgés n'ont pas d'orientation politique prévisible sur quelque question que ce soit, hormis face aux attaques directes contre les droits acquis. Aussi conservateurs qu'ils soient dans de nombreux domaines, ils sont l'ancre de l'Etat providence et cette ancre s'alourdit d'année en année. Cette tendance inexorable explique l'urgence particulière des campagnes visant à réduire ou à privatiser les programmes d'assurance-maladie et de retraite. C'est ainsi que le Projet Paul Tsongas, filiale de la « Concord Coalition » d'inspiration conservatrice en matière de fiscalité, a organisé des forums publics sur la « responsabilité générationnelle ». Le Projet signale dans sa documentation que, « avant que le baby boom ne devienne le senior boom », les dirigeants politiques disposent d'un créneau » pour entreprendre une réforme des droits aux prestations, qui risquent « d'absorber bientôt toutes les recettes fédérales ».

Ceci peut paraître alarmant, mais de combien de temps dispose-t-on exactement ? Si nous nous abstenions de toute réforme de la « Sécurité sociale » (retraite et assurance-maladie pour le troisième âge) d'ici à l'an 2032, le régime serait encore en mesure de verser 75 % des prestations dues. Même dans ce cas limite, l'urgence de cette réforme n'est donc pas évidente. Et il va de soi que la société des Etats-Unis n'entend pas se cantonner dans l'attentisme dans ce domaine. Comme l'a annoncé clairement l'Administration de la Sécurité sociale, une série d'ajustements modestes et graduels en matière de cotisations et de versements, dont aucun ne nécessite la privatisation, assurera la solvabilité du programme au cours du siècle à venir.

D'autres ennemis des droits aux prestations sont allés bien plus loin dans leurs critiques. Selon Peter Peterson, président fondateur de la « Concord Coalition », le régime public d'assurance-maladie Medicare devrait bientôt prononcer le mot de « rationnement ». Il croit peut-être défendre les intérêts de nos « enfants », comme il l'a affirmé, mais il sera instructif de voir combien de ces enfants seront disposés à pratiquer une politique d'austérité lorsque l'administrateur d'une organisation de soins de santé intégrés (OSSI) à but lucratif leur dira que cela revient trop cher à l'OSSI de garder leurs parents malades en vie.

A une époque, c'est aux syndicats ouvriers que revenait la tâche de s'assurer que la richesse du pays soit répartie équitablement. Dans les années à venir, nous devrons peut-être nous en remettre au pouvoir des grands-parents comme étant la seule force suffisamment puissante et humaine pour s'opposer au secteur des entreprises américaines et à la poussée de la mondialisation. S'il semble que nous fondons là d'immenses espoirs sur nos aînés en attendant d'eux une telle révolte, il conviendra de nous rappeler que la génération du baby boom a toujours beaucoup attendu d'elle-même. Il ne faut pas préjuger des gens âgés de demain d'après ceux d'aujourd'hui et nous pouvons nous attendre à ce que les anciens de demain aient un comportement

politique sensiblement différent de celui de leurs prédécesseurs.

La prochaine génération âgée aux Etats-Unis sera la mieux éduquée, celle qui aura le plus voyagé, la plus formée professionnellement, la plus politiquement informée et la plus créative culturellement que ce pays ait jamais produite. Et cette génération bénéficiera d'un superbe héritage. Elle s'est taillé une place de choix dans l'histoire en tant que rebelles qui se sont finalement ralliés à un grand nombre de causes nobles : les droits civiques, le désarmement nucléaire, la liberté sexuelle, la défense des consommateurs, l'écologie et la libération des femmes, des homosexuels et des groupes ethniques. Ce n'est qu'à l'époque de personnalités politiques tels que Robert LaFolette et le président Théodore Roosevelt, au début de ce siècle, qu'une génération a affronté le pouvoir établi en posant des questions difficiles au sujet de la déontologie de la richesse et du pouvoir.

La jeunesse est un âge pendant lequel on peut se ranger du côté de la haute moralité ; l'âge avancé en est un autre. Il est vrai que la jeune génération contestataire des années 1960 a évolué pour devenir une génération adulte responsable, aux dépens souvent de son idéalisme. Mais à terme, ces adultes vieilliront encore et atteindront à l'âge de la retraite une condition qui n'est pas si différente de la

### L'AVENIR VU PAR LA GENERATION DU BABY-BOOM

***Extraits d'une enquête de l'Association américaine des retraités***

*La génération du « baby boom » est la composante de la population des Etats-Unis qui est née entre 1946 et 1964, au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale. Elle a, dès son apparition, retenu l'attention des démographes, des politiciens, des mercaticiens et des sociologues, depuis l'essor économique de l'après-guerre, dans les années 1950, à la période contestataire des années 1960, puis à l'époque des ménages à deux revenus et à la génération du « moi » des années 1970 et 1980, jusqu'à aujourd'hui.*

*A présent, les membres les plus âgés de cette génération ont la cinquantaine et s'avancent vers la retraite. Certains d'entre eux, en fait, sont déjà retraités et beaucoup se retireront de la vie active avant l'an 2010.*

*Récemment, l'Association américaine des retraités (« American Association of Retired Persons », ou AARP) a procédé à une enquête sur les perspectives d'avenir de cette catégorie d'âge, au moyen d'échantillonnages, d'entretiens téléphoniques exhaustifs et d'autres méthodes de sondage. Il s'en dégage les faits suivants :*

❑ *Huit personnes sur dix prévoient de travailler au moins à temps partiel pendant leur retraite. Seules 16 % déclarent qu'elles ne prévoient pas de travailler du tout.*

❑ *Six personnes sur dix pensent pouvoir se préparer pour l'avenir de manière adéquate. Seules 23 % pensent qu'il leur sera difficile de joindre les deux bouts.*

❑ *Seules environ deux personnes sur dix considèrent que « les choses se résoudront d'elles-mêmes à l'avenir », et seules 9 % pensent qu'elles devront dépendre de leur famille pendant leur retraite.*

❑ *Les deux tiers des gens sont satisfaits du montant cumulé de leur épagne en vue de leur retraite. Moins de 48 % comptent sur la « Sécurité sociale » comme source de revenus pendant leur retraite et seuls 15 % de ces 48 % s'attendent à ce que les versements de la Sécurité sociale subviennent à la majorité ou à la totalité de leurs besoins.*

❑ *Près de la moitié des gens (49 %) prévoient de consacrer davantage de leur temps aux services communautaires ou à des activités de volontariat pendant leur retraite.*

❑ *Plus de sept personnes sur dix (73 %) prévoient de s'adonner à des passe-temps ou violons d'Ingres divers auxquels elles consacreront un temps considérable lorsqu'elles seront à la retraite.*

❑ *Plus de huit personnes sur dix (81 %) parmi celles qui ont déclaré avoir sérieusement songé à la retraite disent envisager ces années à venir avec optimisme.*

liberté des campus universitaires.

Une personne qui a reconnu ce fait très tôt, pendant les années 1960, était Maggie Kuhn, fondatrice des Panthères grises, organisation intergénérations de plaidoyer et d'éducation vouée à la justice économique et sociale. Les Panthères grises s'intéressent à des questions telles que les programmes nationaux de santé, l'emploi, la sécurité sociale, le logement, l'environnement durable, l'éducation et la paix. « Les vieux », notait Maggie Kuhn, « ayant l'avantage de l'expérience de la vie, le temps d'intervenir, et le moins à perdre en prenant des risques, sont idéalement positionnés pour défendre les intérêts de l'ensemble du public. »

Ce fut une erreur que de considérer les étudiants des années 1960 comme des membres serviles de la classe aisée traditionnelle. Ce serait peut-être une erreur aussi que de présumer que la prochaine génération du troisième âge sombrera dans l'oubli politique comme l'ont fait leurs aînés lorsqu'ils étaient en nombre restreint et que le terme de « vieux » était invariablement lié à celui de « pauvre ». « Etre à la retraite, a également noté Maggie Kuhn, équivaut à être riche : personne ne peut vous licencier. »

En fouillant dans leur vaste répertoire éthique, les éléments

grisonnants de la génération du baby boom trouveront sans difficulté une foule de modèles de comportement contestataire dans lesquels puiser pour façonner la révolution de la longévité. Ils ont grandi animés d'aspirations utopiques que des sociologues tels que Paul Goodman ont perçues comme étant l'amorce de grands changements politiques. Lors de ce premier essai, les inventeurs des styles de vie contestataires manquaient peut-être d'une maturité qui leur aurait été bénéfique. C'est précisément cette maturité qu'ils ont acquise en passant des années 1960 aux années 1990. Devenus membres de la vieille génération, ils ne peuvent plus aujourd'hui être ignorés comme des enfants gâtés. La retraite leur donne le temps, et les allocations de la sécurité sociale les moyens, de revenir à la passion morale qui fut en leur jeune âge le trait dominant de cette étonnante génération.

De nos jours, la caricature de l'Américain âgé est celle d'un parasite cadavéreux se traînant sur les terrains de golf. Ce portrait est loin d'être juste pour nos aînés actuels, qui grossissent les rangs du bénévolat, retournent aux études en nombre grandissant, se montrent de plus en plus engagés politiquement et manifestent leur intérêt pour la culture moderne et la volonté d'y participer en acquérant des connaissances en informatique. Comme le savent tous les conseillers pour les questions de retraite, dans leur vieil âge, les gens prennent la vie plus au sérieux, s'attachent à en trouver le sens et se consacrent à des œuvres d'une importance durable. La prochaine génération descendante découvrira peut-être ce sens de la vie dans les travaux laissés par elle inachevés depuis si longtemps.

Le poète William Wordsworth, arrivant à l'âge adulte à l'époque de la Révolution française, a dit au sujet de la jeunesse qui vivait en ces temps tumultueux : « O bonheur que de vivre à l'aube qui se lève/Et pure extase que d'y vivre jeune ! » Il serait remarquable que la destinée de la contestation radicale de notre époque ne se situe pas à l'aube de cette génération particulière mais dans les années crépusculaires qui l'attendent encore. ■

*Theodore Roszak est professeur d'histoire à l'université d'Etat de Californie à Hayward. Il est l'auteur d'« America the Wise : The Longevity Revolution and the True Wealth of Nations » (Houghton Mifflin Company, 1998) et de « The Making of a Counterculture : Reflections on the Technocratic Society and its Youthful Opposition » (University of California Press, 1995).*

Cet article a été publié dans le numéro d'octobre/novembre 1998 de « Civilization ». Reproduit par autorisation spéciale.

# LA POPULATION DES ETATS-UNIS : OU VONT LES IMMIGRANTS ?

*William H. Frey*

L'arrivée chaque année aux Etats-Unis, bon an mal an, d'un million d'immigrants, originaires pour la plupart d'Amérique latine et d'Asie, infléchit le profil démographique de ce pays dans le sens d'une diversification raciale et ethnique croissante. Telle est du moins l'image qui se dégage des statistiques démographiques globales de la nation. Le recensement de l'an 2000 démontrera qu'au moins trois résidents des Etats-Unis sur dix ne sont pas des Anglo-Saxons blancs. En 2006, la population d'origine latino-américaine dépassera en nombre la population noire et en 2030, un Américain sur quatre sera d'origine soit latino-américaine soit asiatique.

Ces statistiques globales incitent à conclure à l'existence d'un « creuset », ou « melting pot », unique, brassant les nouveaux Américains d'horizons culturels divers. Toutefois, la morphologie des régions métropolitaines fait apparaître une réalité tout autre. On constate, d'une part, que 25 régions métropolitaines sont déjà parvenues au profil national de l'an 2030 (au moins 25 % de la population est latino-américaine ou asiatique et moins de 60 % de la population anglo-saxonne). Parmi ces régions figurent les grandes métropoles telles que Los Angeles, San Diego et San Francisco (Californie), Miami (Floride) et Houston (Texas), ainsi que de nombreuses agglomérations métropolitaines plus petites en Californie, au Nouveau-Mexique et le long de la frontière qui sépare le Texas du Mexique. D'autre part, plus de la moitié des régions métropolitaines du pays (148 sur 271) sont peuplées d'au moins 80 % de Blancs, dans le Nord-Est, le Centre-Nord, et les Etats des régions montagneuses, ainsi que dans de grandes parties du Sud, où le principal groupe non blanc est celui des Afro-Américains et non pas les nouvelles minorités d'immigrés.

En bref, la nouvelle immigration, en particulier celle des minorités d'Amérique latine et d'Asie, reste concentrée pour l'essentiel dans une poignée de régions métropolitaines formant des « creusets multiples ». Dans ces régions, un certain degré de mariages mixtes et un degré moindre de ségrégation résidentielle définissent les enclaves ethniques, le nouvel esprit d'entreprise et la riche diversité culturelle qui marquaient les communautés d'immigrants au début du siècle aux Etats-Unis. La question est de savoir quand et à quelle cadence cette diversité « déborde » pour se répandre dans le reste du pays. La nouvelle analyse qui suit est fondée sur des statistiques de recensement récemment publiées qui indiquent effectivement une diffusion des nouvelles minorités d'immigrants, et elle met en évidence les régions métropolitaines dans lesquelles la montée des populations d'origine latino-américaine et asiatique est appelée à se poursuivre.

Commençons toutefois par examiner les zones métropolitaines, aimants classiques de l'immigration, qui abritent toujours la plupart des nouveaux arrivants nés à l'étranger et membres d'une minorité ethnique.

### Les pôles d'attraction classiques

Au cours de la période 1990-1997, quelque 65 % de tous les immigrants arrivant aux Etats-Unis se sont établis dans 10 régions métropolitaines seulement. New York et Los Angeles ont accueilli environ un million d'immigrants chacune, San Francisco environ 300.000 et Chicago environ 250.000. Les six autres métropoles, à savoir Miami, Washington, Houston, Dallas, San Diego et Boston, ont ensemble reçu moins d'immigrants que New York ou Los Angeles.

Ces dix régions, qui représentent les principales destinations des récentes vagues d'immigration, ne regroupent qu'environ 30 % de la population totale des Etats-Unis. En outre, à l'exception de Dallas et de Houston, elles subissent toutes, parallèlement à l'arrivée d'étrangers, un phénomène d'exode urbain. New York et Los Angeles se classent ici en tête de liste, ayant perdu chacune environ 1,5 million de migrants de 1990 à 1997.

Pourquoi les immigrants continuent-ils d'affluer vers des régions que leurs résidents semblent considérer comme de moins en moins désirables ? La réponse repose dans la solide tradition de réunification des familles qui caractérise les lois de l'immigration aux Etats-Unis, et dans le besoin, pour les gens originaires de pays ayant les mêmes bases culturelles et la même langue, de vivre dans des communautés où ils puissent bénéficier d'appuis sociaux et économiques. La réunification des familles tend à se manifester par l'établissement de « chaînes » d'immigration qui relient les membres d'une même famille et leurs amis pour les orienter vers les mêmes destinations. Ceci est particulièrement vrai des immigrés les moins qualifiés, plus dépendants des liens familiaux pour les aider à pénétrer dans les réseaux d'emploi informels qui existent dans les régions métropolitaines, aimants « classiques » de l'immigration.

En revanche, la majorité des autochtones et des résidents de longue date, en particulier les Blancs et les Noirs, sont beaucoup plus libres de se déplacer. Ils ne sont pas soumis aux mêmes impératifs économiques et sociaux qui maintiennent les nouveaux arrivés dans des régions particulières du pays. Leurs modèles de migration sont influencés bien davantage par les pressions et l'attraction des marchés de l'emploi et de la qualité de la vie que par les liens de famille. L'exode de New York, de Los Angeles et des autres régions métropolitaines à forte immigration ne constitue pas une fuite des premiers occupants devant l'arrivée des immigrants. Il tient plutôt à ce que les non-immigrants dépendent moins des amis et des réseaux familiaux pour se procurer des informations sur les possibilités d'emplois. Ils suivent généralement dans leurs déplacements les marchés du travail qui ont connu la plus forte croissance, croissance explosive ces dernières décennies dans de vastes régions telles que l'Ouest (à l'exception de la Californie) et le « nouveau Sud », où sont implantés les secteurs à forte création d'emplois, dans des villes telles qu'Atlanta, ces régions étant peuplées essentiellement de Blancs et de Noirs.

Les dix pôles classiques de l'immigration abritent donc, du fait même de l'attraction qu'elles exercent, la majorité des populations latino-américaine et asiatique du pays. Près de six Latino-Américains et Asiatiques sur dix y sont établis. Los Angeles héberge à elle seule environ un cinquième de la population hispanophone des Etats-Unis ; chaque région métropolitaine a toutefois une composition démographique qui lui est propre. Miami attire particulièrement les Cubains, New York les Dominicains, les Porto-Ricains et autres groupes originaires des Caraïbes, et Chicago reste le principal point de chute des Mexicains. Trois villes à elles seules, Los Angeles, New York et San Francisco, abritent plus de 40 % de toute la population asiatique des Etats-Unis, bien qu'ici également, les pays d'origine diffèrent : les Chinois forment un important contingent d'immigrants à New York tandis que les Philippins sont attirés surtout par Los Angeles, ces deux groupes étant fortement représentés à San Francisco.

Compte tenu de ces statistiques, il n'est pas surprenant que quatre de ces « aimants » classiques de l'immigration aient atteint, ou soient sur le point d'atteindre une composition démographique à population blanche minoritaire (43 % à Miami et à Los Angeles, 54 % à Houston et 55 % à San Francisco). La mégapole de New York, qui couvre 29 circonscriptions appartenant à quatre Etats, n'a déjà plus que 60 % de population blanche, soit bien moins que la moyenne nationale (72 %). En outre, la diversité ethnique concerne toute la région métropolitaine et pas seulement le centre. Sur ces 29 circonscriptions, 21 connaissent simultanément une immigration croissante et un exode vers d'autres régions des Etats-Unis.

Ces régions métropolitaines bénéficient de leur statut de « creuset multiple » en dépit du fait que le reste du pays est loin d'être aussi diversifié. La concentration d'un grand nombre de nouvelles minorités raciales et ethniques aux côtés des Blancs et des Noirs devrait aboutir à une plus grande intégration sociale et économique de ces groupes dans les régions métropolitaines. La nature de cette intégration, qui concerne des groupes aussi divers que les Mexicains, Centraméricains, les Coréens, les Indiens, les Vietnamiens et d'autres encore, variera d'une région métropolitaine à l'autre, selon la composition et l'assemblage des groupes en présence. Toutefois, la ségrégation résidentielle de ces nouveaux groupes dans les régions des ports d'entrée, leur cantonnement dans des créneaux d'emploi bien définis et, pour certains groupes, des niveaux excessivement bas de pouvoir politique ne faciliteront pas leur progression vers la pleine inclusion économique et politique. L'augmentation des mariages mixtes dans ces métropoles et le fait que les enfants de la deuxième génération parlent généralement bien l'anglais et tendent à s'identifier comme des Américains dits « à trait d'union » (par exemple, Coréens-Américains), laissent présager une assimilation future qui se traduira par une montée dans les strates sociales et par un mouvement d'exode en provenance des foyers « classiques » d'immigration.

### Les nouvelles destinations de l'immigration

Nous avons maintenant les preuves pour la première fois d'un certain « débordement » des nouvelles minorités immigrantes, en particulier des Asiatiques et des Latino-Américains, vers des régions métropolitaines où elles étaient jadis peu représentées. Pour ces groupes, il s'agit des premiers maillons des « chaînes » de la migration, qui se forment à partir de leurs points d'entrée traditionnels, ou de leurs pays d'origine. La plupart de ces régions métropolitaines connaissent également une croissance substantielle de leur population tant blanche que noire. Les nouveaux emplois créés au cours des années 1990 dans ces villes et leurs environs offrent aux nouvelles minorités d'immigrants des créneaux au haut et au bas de l'échelle économique. Dans ces régions, la population de chacun de ces groupes s'est accrue d'au moins 40 % de 1990 à 1997, pour dépasser 50 000 immigrés en 1997.

S'agissant par exemple des Latino-Américains, Las Vegas a vu sa population latine s'accroître de plus de 100 % au cours de la dernière décennie. Elle est suivie de près par Atlanta, capitale du nouveau Sud, où les hispanophones avaient eu une présence très limitée jusqu'à une époque récente. Quant aux autres régions métropolitaines où la population latino-américaine s'est accrue dans des proportions considérables, elles sont situées principalement dans le Sud-Est et dans l'Ouest. A Portland, (Orégon), Orlando et West Palm Beach (Floride), Salt Lake City (Utah), Seattle (Washington), Austin (Texas) et Phoenix (Arizona) la population hispanophone a augmenté de plus de 50 % au cours des années 1990. Cette augmentation a été de 40 % ou plus à Yakima (Washington), Tampa (Floride), Colorado Springs (Colorado), Minneapolis (Minnesota), Oklahoma City (Oklahoma), et Bakersfield et Modesto (Californie).

On trouve dans cette liste un mélange de collectivités qui abritent déjà une population latino-américaine considérable, telles qu'Austin, Phoenix, Yakima, Bakersfield et Modesto. Mais on y trouve aussi de vastes régions métropolitaines où la présence hispanophone est faible en dépit de la croissance récente (Atlanta : 3,2 % ; Seattle : 4,2 % ; Minneapolis : 2,1 % ; Oklahoma City : 4,8 %). Les pionniers d'Amérique latine qui s'orientent vers ces

régions ne disposeront pas de la même infrastructure sociale ou du même accès au capital qu'ils trouveraient dans les centres d'immigration traditionnels, mais leur arrivée ouvrira vraisemblablement la voie et préparera de futures arrivées durant la prochaine décennie.

Las Vegas et Atlanta figurent également en tête de listes des nouvelles métropoles qui attirent les Asiatiques. Dans ces villes, la population asiatique a augmenté de 92 % et de 79 % respectivement. Phoenix, Dallas et Houston ont toutes connu une augmentation de leur population asiatique de plus d'un quart au cours des années 1990. Les autres villes qui attirent les Asiatiques sont Minneapolis, Portland, Boston, Seattle, Detroit (Michigan), Denver (Colorado) et Miami. La présence asiatique dans ces métropoles n'est pas particulièrement importante. A l'exception de Seattle (7,6 %) et de Houston (4,6 %), elle est inférieure, souvent de beaucoup, à 4 % de la population totale. Néanmoins, la plupart de ces régions connaissent un boom économique et une croissance rapide de l'emploi. La population asiatique est particulièrement attirée par les régions fortes en ingénierie et en haute technologie, facteur qui joue dans beaucoup de ces métropoles.

## BILAN

Manifestement, les immigrants asiatiques et latino-américains se répandent dans des régions des Etats-Unis avec lesquelles ils n'étaient jadis pas automatiquement associés. Mais ce qui est le plus important, c'est que, selon toute vraisemblance, ils resteront minoritaires dans ces communautés à prédominance blanche. Ces « pionniers » ethniques profitent des nouvelles possibilités mais ils subissent également de front le choc de nouveaux défis, comme l'ont fait avant eux les immigrants antérieurs. Les anciens groupes de pionniers avaient émigré vers les banlieues de New York, de Chicago et de San Francisco. Aujourd'hui, la migration portera les nouvelles minorités vers les marchés du travail de collectivités telles que Salt Lake City, Minneapolis, Oklahoma City et Colorado Springs. Par ces changements d'orientation au sein des « creusets multiples » des Etats-Unis, les nouveaux immigrés façonneront incontestablement l'avenir des relations entre les races au niveau local comme à l'échelle nationale au cours des décennies à venir. ■

*William Frey est professeur au Centre d'analyse sociale et démographique de l'université d'Etat de New York à Albany. Il est également chargé d'études démographiques à l'Institut Milken de Santa Monica (Californie).*

# LE BRASSAGE DE LA POPULATION DES ETATS-UNIS

*ROCHELLE L. STANFIELD*

En sa qualité de chef adjoint de la Division de la population au Bureau du recensement, Jorge DelPinal a, pendant des années, classé la population américaine dans des catégories raciales et ethniques bien définies : « Blanc », « Noir », « Latino-Américain », « Asiatique » ou « Amérindien ». Né d'une mère anglo-américaine et d'un père latino-américain, il savait pourtant qu'un tel classement n'était pas toujours possible.

« On me considère comme latino-américain, bien que je ne le sois qu'à moitié », explique-t-il. Il comprend donc la frustration des couples mixtes qui ont toujours été censés n'indiquer qu'une race pour leurs enfants quand ils remplissaient les formulaires du recensement et qui se demandaient pourquoi il leur fallait ainsi choisir entre les deux parents, dit ce fonctionnaire du Bureau du recensement.

Lors du recensement de l'an 2000, les choses vont changer. Pour la première fois en effet, les formulaires permettront aux gens d'indiquer autant de races qu'il conviendra, selon eux. Ceci devrait permettre au Bureau du recensement d'avoir une meilleure idée du nombre de mariages mixtes aux Etats-Unis.

En l'absence de cette méthode directe, un démographe chevronné, Barry Edmonston, avait appliqué, il y a quelques années, la technique des modèles pour calculer la façon dont les mariages mixtes changeaient la physionomie des Etats-Unis. Il menait alors une étude sur l'immigration pour le compte du « National Research Council » de l'« American Academy of Sciences ». Le résultat de ses recherches est résumé dans un rapport intitulé « Les nouveaux Américains : effets économiques, démographiques et financiers de l'immigration ». Mais en tant que Blanc natif du Canada marié à une sociologue américaine d'origine chinoise, Sharon Lee, il n'avait pas besoin de recourir à un ordinateur pour comprendre la transformation qui s'opérait dans la société américaine. Sa famille et lui étaient des exemples vivants de cette évolution.

Le visage des Etats-Unis est, littéralement, en train de se métamorphoser. « D'ici 30 ou 40 ans, a déclaré le président Clinton, aucune race ne dominera aux Etats-Unis. Et nous ferions bien de nous faire à cette idée. » Pour sa part, M. Clinton s'y prépare en prêchant la tolérance raciale et les vertus du multiculturalisme. D'autres débattent la politique d'immigration. Presque toutes les discussions portent sur la fragmentation inhérente à un pays dans lequel les Blancs d'origine essentiellement européenne ne vont plus constituer la majorité.

Mais dans la coulisse, il se manifeste une autre tendance qui, traitée prudemment, pourrait rapprocher les gens au lieu de les diviser. Cette contre-révolution démographique est l'augmentation spectaculaire du nombre de mariages mixtes.

La démographie est une science très intime, fait remarquer Ben Wattenberg, directeur d'études à l'« American Enterprise Institute for Public Policy Research » (AEI), situé à Washington. Ce qui

compte, ce n'est pas ce que déclarent les militants mais ce que font les jeunes hommes et les jeunes femmes : ils se marient et ils ont des enfants.

Dans son étude, M. Edmonston prédit que, d'ici 2050, 21 % des Américains seront d'ascendance raciale ou ethnique mixte, contre 7 % aujourd'hui. Dans la troisième génération d'Américains d'origine latino-américaine et asiatique, le taux d'exogamie, ou mariage mixte pour le profane, est actuellement de 50 %, estime-t-il comme d'autres démographes. Les mariages mixtes restent beaucoup moins fréquents chez les Afro-Américains, mais leur taux a cependant considérablement augmenté, étant passé de 1,5 % dans les années 1960 à 8 ou 10 % actuellement.

Une mutation démographique aussi profonde pourrait se produire à l'insu de tous car, officiellement du moins, personne n'y prête attention. Les agences fédérales ont toujours réuni les données raciales en utilisant la formule « une personne, une race », suivant la méthode « un homme, une voix » consacrée par l'usage dans les élections. Si bien qu'en se basant sur ses formulaires, le Bureau du recensement pouvait estimer que 2 % tout au plus de la population américaine pouvait se dire multiraciale. En l'absence d'une méthode plus précise, personne ne pouvait connaître précisément la configuration démographique du pays.

Mais les choses vont changer. Après le recensement de l'an 2000, le gouvernement américain devrait avoir une meilleure idée de la situation. En 1997, le Bureau de la gestion et du budget, qui administre les méthodes statistiques fédérales, a approuvé une directive permettant aux gens de cocher autant de cases qu'ils jugeront nécessaires en matière de race. Il s'agissait d'un compromis entre les exigences de certains groupes en faveur de l'inclusion d'une case « multiracial » et celles des gens qui s'opposaient à tout changement, craignant la dilution de leur propre groupe ethnique.

En prévision du recensement de l'an 2000, le Bureau du recensement a procédé à un dénombrement pilote en trois points des Etats-Unis. A Sacramento (Californie), 5,4 % des gens ont coché plus d'une case se rapportant à la race, soit près de trois fois le pourcentage auquel s'attendaient de nombreux experts. Ce nombre montre également que les mariages mixtes sont en progression : la proportion de gens ayant coché plus d'une case était de 4,1 % chez les personnes de plus de 18 ans, et de 8,1 % chez les plus jeunes.

Par ailleurs, en l'absence de chiffres officiels et compte tenu de la tension croissante qui entoure les questions raciales et de la méfiance réciproque qui existe entre groupes raciaux et ethniques, les opinions diffèrent quant à l'influence qu'auront les mariages mixtes sur la société américaine de demain.

Certains sociologues considèrent les mariages entre Asiatiques et Blancs ainsi qu'entre Latino-Américains et anglophones comme la dernière composante du creuset dans lequel ont fusionné, depuis le début de ce siècle, tant de familles d'origine irlandaise, italienne, allemande et autres souches européennes. Mais en dépit de l'augmentation des mariages mixtes entre Noirs et Blancs, nombreux sont ceux qui doutent que les Afro-Américains figurent dans ce brassage.

« Je pense que le clivage le plus tenace aux Etats-Unis est celui qui existe entre les Noirs et les autres races », déclare Roger Wilkins, professeur d'histoire à l'université George Mason (Virginie) et militant chevronné des droits civiques. « Les Noirs ont toujours été la masse inassimilable, affirme-t-il. Ceci dit, il ne fait aucun doute qu'il se passe quelque chose. Il suffit de voir les annonces télévisées utilisant de beaux modèles masculins et féminins qui ne sont pas vraiment blancs. S'agit-il de mélanges de Noirs et de Blancs, de Blancs et d'Asiatiques, de Latino-Américains et de Blancs ? Nul ne saurait le dire. »

D'autres pensent que la chambre à coucher réalisera ce que d'autres catalyseurs ne sont pas parvenus à accomplir. Douglas Besharov, chercheur à l'AEI, déclarait dans un article paru en 1996 dans « The New Democrat » que le nombre croissant de sang-mêlé parmi les jeunes « représente le meilleur espoir pour l'avenir des relations raciales aux Etats-Unis ».

Ramona Douglas, présidente de l'« Association of MultiEthnic Americans », affirme avec enthousiasme : « Nous sommes la preuve vivante du fait que des gens appartenant à deux races ou à deux ethnies différentes peuvent vivre en bonne intelligence, que les familles composées de gens de race différente fonctionnent. » La mère de Mme Douglas est d'origine italienne et son père d'ascendance afro-américaine et amérindienne.

Il y a évidemment des gens qui considèrent les mariages mixtes comme une forme de génocide, prédisant qu'ils entraîneront la disparition de leur groupe ethnique. Cela a longtemps été l'opinion de la communauté juive qui, tout au long de l'histoire, a étroitement veillé à ce que le nombre de ses membres ne diminue pas en raison de leur assimilation. Mais les nombreux mariages entre Juifs et non-Juifs qui ont eu lieu depuis la Seconde Guerre mondiale ont amené les éléments progressistes de la communauté juive américaine à réfléchir plus profondément à la question. Ces groupes continuent à encourager les Juifs à se marier entre eux mais au lieu de frapper d'ostracisme ceux qui épousent des non-Juifs, ils cherchent maintenant à attirer les couples mixtes.

La communauté juive, du moins en ce qui concerne ses éléments libéraux, est passée de l'indignation à une attitude d'ouverture, explique Egon Meyer, professeur de sociologie au Collège universitaire de Brooklyn et ancien codirecteur de la « North American Jewish Data Bank » à la City University de New York (CUNY). « On assiste à une remarquable expansion des avances faites à ces familles, des efforts faits pour les accueillir, pour accepter leur multiculturalisme, en quelque sorte », dit-il.

Tout en s'empressant de souligner les différences qui existent entre les Juifs et les autres groupes minoritaires, les sociologues reconnaissent que l'évolution de l'attitude des Juifs à l'égard des mariages mixtes peut fournir un modèle à l'ensemble du pays face au brassage racial et ethnique actuellement en cours aux Etats-Unis.

### Le creuset

Pour se faire une idée de la nouvelle physionomie des Etats-Unis, il suffit de se rendre dans une épicerie et de voir les produits alimentaires de la marque Betty Crocker. Le portrait de Betty qui figure actuellement sur leur emballage est la huitième version du portrait composite crée en 1936, à l'époque le visage d'une femme au teint clair et aux yeux bleus. Or la nouvelle Betty Crocker a les yeux marron et les cheveux noirs. Son teint est plus basané que celui des sept versions précédentes et ses traits sont un amalgame des caractéristiques des Blancs, Latino-Américains, Amérindiens, Africains et Asiatiques.

C'est un ordinateur qui a créé la nouvelle Betty Crocker, en fusionnant les photos de 75 femmes différentes. Ce procédé a été relativement rapide, expliquent les porte-parole de General Mills, Inc., qui reconnaissent cependant qu'il leur a fallu un certain temps pour faire figurer la nouvelle image sur toute la gamme des produits Betty Crocker.

La lenteur de ce processus pourrait servir de métaphore au caractère graduel du brassage racial et ethnique qui s'est produit dans ce pays. En fait, il a fallu beaucoup de temps pour que la société prenne conscience de ce phénomène. Le jeune champion de golf Tiger Woods a exemplifié cette tendance quand il s'est déclaré « Cablinaisian », c'est-à-dire un mélange de Caucasien, de Noir, d'Amérindien et d'Asiatique.

Ce n'est pas par idéalisme que les agences de publicité engagent des modèles et acteurs noirs, souligne Roger Wilkins. Leur but est de vendre un produit et ils étudient très soigneusement les tendances du public. Ce qu'ils constatent, c'est l'existence d'un important marché qu'ils cherchent à atteindre en recourant à des hommes et femmes au physique agréable qui ne sont pas véritablement blancs ou qui aspirent à se fondre dans le creuset américain.

Le fait que des chercheurs sérieux parlent actuellement de creuset constitue en soi un revirement. Utilisé pour décrire la diversité démographique des Etats-Unis, ce terme avait commencé à être discrédité, en tant que métaphore, après la Première Guerre mondiale, lorsque les immigrants européens commencèrent à former des enclaves ethniques et nationales dans les grandes villes des Etats-Unis, au lieu de s'assimiler à la société locale.

Il s'avéra que ni le moment ni le lieu ne se prêtaient à cette métaphore. C'est après la Seconde Guerre mondiale et dans les banlieues que s'est produit le brassage racial et ethnique. Les citadins ont alors quitté leur quartier italien, irlandais, polonais ou juif pour se disperser en banlieue. Puis ils ont envoyé leurs enfants dans de vastes universités publiques, où ces derniers se sont mêlés à des jeunes d'ethnies différentes mais issus de familles ayant le même mode de vie.

« La plupart des gens rencontrent leur futur conjoint

soit à l'université soit à leur lieu de travail », affirme la sociologue Sharon Lee, professeur à l'université de Richmond (Virginie) et actuellement spécialiste invitée à l'université d'Etat de Portland (Orégon). « La possession d'un diplôme universitaire vous donne de bonne chances d'évoluer dans un milieu fréquenté par des gens de toutes origines ethniques et cela accroît vos chances d'épouser une personne d'une ethnie différente de la vôtre », dit-elle. Mme Lee est un exemple typique de ce phénomène car elle a rencontré son futur mari, Barry Edmonston, directeur du Centre de recherche et de recensement démographique de l'université de Portland, lorsqu'ils étaient tous les deux étudiants.

David Tseng, assistant spécial à la « Pension and Welfare Benefits Administration » du ministère américain du travail, raconte une histoire similaire. Sa mère est originaire de l'Equateur ; son père était le fils d'un diplomate chinois en poste à Washington. Ce type de mariage était peu courant dans les années 1950. « Mais ce qui a aidé, explique-t-il, c'est que nos amis et relations étaient instruits, intelligents et à l'aise en compagnie de personnes d'une culture différente de la leur. »

Cette tendance se manifeste couramment, à l'heure actuelle, entre les Américains d'origine asiatique ou latino-américaine. « Nous assistons maintenant à des taux élevés de mariages mixtes entre les Latino-Américains et les Asiatiques qui vivent dans des communautés relativement intégrées, en dehors des régions où ils sont concentrés comme le Sud-Ouest et l'Ouest », indique-t-il, citant une étude qui fait notamment état de 80 % d'exogamie en Nouvelle-Angleterre (nord-est des Etats-Unis) chez les jeunes Asiatiques nés aux Etats-Unis.

Paradoxalement, l'accroissement de l'immigration et la tendance au multiculturalisme, que tant d'analystes considèrent comme d'importants facteurs de division, contribuent, au contraire, au brassage des races et des groupes ethniques. « La fragmentation de la société en souches ethniques différentes fait que, mathématiquement, les gens ont de moins en moins de chances de rencontrer quelqu'un de la même ethnie qu'eux. C'est ce qui s'est produit dans la population juive », selon M. Wattenberg.

La question de savoir si les Noirs se joindront aux autres minorités dans ce creuset continue à faire l'objet de controverse. Les sceptiques soulignent la proportion beaucoup plus faible de mariages entre Noirs et Blancs qu'entre membres d'autres races et pensent que la situation ne changera pas prochainement. Ce à quoi d'autres répondent que la base statistique est très faible du fait que, jusqu'en 1967, de tels mariages étaient illégaux dans dix-neuf Etats.

### Tendances contraires

S'il est vrai que de nombreuses tendances facilitent les mariages mixtes, il en est d'autres qui ont l'effet inverse. C'est notamment le cas en ce qui concerne les Afro-Américains.

La proportion croissante de Noirs américains qui fréquentent l'université, accèdent à la classe moyenne et quittent les banlieues suit aussi la tendance générale au mariage mixte. Cette tendance est particulièrement évidente en Californie et dans des villes comme Dallas (Texas), Las Vegas (Nevada) et Phoenix (Arizona) où la ségrégation résidentielle est moins prononcée que dans les villes plus anciennes du Nord-Est et du Centre, d'après Reynolds Farley, qui étudie la répartition résidentielle des Afro-Américains. Ainsi, en Californie, chez les Afro-Américains de 25 à 34 ans, 14 % des femmes mariées et 32 % des hommes mariés ont un conjoint d'une race différente de la leur, indique M. Edmonston.

En revanche, dans les zones urbaines du Nord-Est et du Centre, c'est l'ancienne répartition qui subsiste. Il y a une proportion importante de la population noire des quartiers déshérités de villes comme Detroit, Chicago, New York, qui n'ont pas profité de la croissance économique générale, déclare M. Farley, ancien professeur à l'université du Michigan, actuellement vice-président de la Fondation Russel Sage de New York. « Ces gens ont été laissés pour compte et sont restés en dehors du mouvement », dit-il.

Un autre contre-courant est celui que crée l'immigration. Les immigrants de fraîche date ne se marient généralement pas en dehors de leur groupe ethnique ou racial. Leurs enfants le font, dans une certaine mesure, mais le mariage mixte n'est prévalent qu'à partir de la troisième génération. La dernière vague massive d'immigrants n'a produit que

des Américains de la première et de la deuxième génération.

Indépendamment du degré de brassage racial et ethnique qui se produit, l'importance du multiculturalisme de la société se mesure à la proportion de gens qui se considèrent comme multiraciaux ou multiethniques. Jusqu'à présent, leur pourcentage a été faible. Mais cela est dû en partie au fait que les gens tendent à assumer l'identité ethnique ou raciale de l'un de leurs parents, généralement celui qui appartient à la minorité en ce qui concerne les Noirs et les Latino-Américains. Mais c'est la société qui, dans une large mesure, leur a imposé cette identité.

« Du fait que j'ai un nom espagnol et que je parle espagnol, les gens me considèrent comme un Latino-Américain », explique M. DelPinal, fonctionnaire du Bureau du recensement.

L'identification raciale peut avoir d'autres sources, par exemple la fierté d'appartenir à une ethnie ou la possibilité de bénéficier de programmes en faveur de minorités. Depuis quelques décennies, avoir des ancêtres amérindiens est apparemment devenu populaire. Le nombre de gens ayant coché la case « Amérindien » sur leur formulaire de recensement est passé de 800.000 à l, 4 million de 1970 à 1980, ce qui constitue une augmentation beaucoup plus rapide que celle qu'on pourrait déduire de la différence entre le nombre des naissances et celui des décès. Les gens ont décidé de s'identifier aux Amérindiens en partie du fait de leur prise de conscience ethnique croissante », fait observer Jeffrey Passel, directeur de l'« Immigration Policy Program » à l'« Urban Institute » et ancien directeur de la Division de la population au Bureau du recensement.

C'est cette attitude positive à l'égard de l'identification raciale ou ethnique que les éléments libéraux de la communauté juive tentent d'exploiter. Pendant deux millénaires, l'exogamie avait été considérée par les Juifs comme une grave transgression. Dans bien des communautés, on récitait la prière des morts lorsqu'un de leurs membres épousait quelqu'un d'une autre religion. Si bien que les mariages mixtes étaient rares. Avant la Seconde Guerre mondiale, ils représentaient moins de 7% des mariages juifs, selon M. Mayer, de la CUNY. Mais en 1970, une étude nationale de la population juive a montré qu'au cours des cinq années précédentes, 30% des nouveaux mariages juifs comportaient un conjoint non juif. En 1990, la proportion dépassait 50%.

Après de nombreux colloques, examens de conscience et débats acrimonieux, plusieurs groupes de synagogues appartenant à des dénominations et organisations civiques juives libérales décidèrent de changer d'attitude. Ils continuent, certes, à décourager les mariages mixtes mais, quand ceux-ci se produisent, ils ouvrent leurs portes aux nouvelles familles mixtes.

Le rabbin Daniel Zemel, de Temple Micah, congrégation réformiste de Washington, figure parmi ceux qui ont changé d'attitude à cet égard. « En 1979, lorsque j'ai été ordonné rabbin, disait-il récemment, j'estimais que les rabbins qui officiaient à des mariages mixtes devaient être excommuniés, bannis des organisations rabbiniques. Par la suite, j'ai complètement changé de point de vue. » Il continue à ne pas célébrer de mariages mixtes mais pense que « si on peut trouver des moyens de concevoir une société juive hétérogène, c'est ce à quoi nous devons aspirer à l'avenir ». Il reconnaît toutefois que cela exigera qu'une révolution s'opère dans les éléments de la communauté juive qui restent plus attachés à leurs racines ethniques européennes qu'à leurs pratiques religieuses.

Le changement radical envisagé par le rabbin Zemel est comparable à celui qui devra se produire aux Etats-Unis tandis qu'ils passeront d'une société à prépondérance blanche à une société multiraciale. La première étape de ce processus consiste probablement à découvrir la morphologie exacte de la population américaine, grâce notamment à un recensement précis de toutes les teintes et demi-teintes de cette nouvelle mosaïque. ■

---

*Ancienne correspondante du « National Journal », Rochelle Stanfield est une journaliste indépendante basée à Washington et spécialisée dans la démographie et les questions urbaines.*

Cet article, qui avait paru, à l'origine, dans le numéro du 13 septembre 1997 du « National Journal », a été mis à jour par son auteur. Copyright 1977 by National Journal Group, Inc. Tous droits réservés. Reproduit par autorisation spéciale.

# BIBLIOGRAPHIE

## ET SITES INTERNET (EN ANGLAIS)

### OUVRAGES, ARTICLES ET DOCUMENTS


Aleinikoff, T. Alexander. "A Multicultural Nationalism?" *The American Prospect*, January-February 1998, pp. 80-86.
[http://www.epn.org/prospect/36/36aleifs.html]

Anderson, Margo J. *The American Census: A Social History*. New Haven CT: Yale University Press, 1988.

Anderson, Margo J. and Fienberg, Stephen E. *Who Counts? The Politics of Census-Taking in Contemporary America*. New York: Russell Sage Foundation, 1999.

Angel, Ronald J. and Angel, Jacqueline L. *Who Will Care for Us? Aging and Long-Term Care in Multicultural America*. New York: New York University, 1997.

Anderton, Douglas L.; Barrett, Richard E.; and Bogue, Donald J. *The Population of the United States*. 3d ed. New York: Free Press, 1997.

Barkan, Elliott Robert. *And Still They Come: Immigrants and American Society, 1920 to the 1990s*. Wheeling, IL: Harlan Davidson, 1996.

Belsie, Laurent. "America's New Non-Melting Pot." *The Christian Science Monitor,* March 5, 1999, p. 1 ff.

Besharov, Douglas J. and Sullivan, Timothy S. "One Flesh: America Is Experiencing an Unprecedented Increase in Black-White Intermarriage." *The New Democrat*, July-August 1996, p. 19 ff.

Bianchi, Suzanne and Spain, Daphne. *Balancing Act: Motherhood, Marriage and Employment Among American Women*. New York: Russell Sage Foundation, 1996.

Booth, William et al. "Myth of the Melting Pot: America's Racial and Ethnic Divides." *The Washington Post*, February 22-December 28, 1998 (online).
Series of occasional articles on the impact of immigration in the United States. Part One: One Nation, Indivisible?; Part Two: In Los Angeles, a Sense of Future Conflicts; Part Three: Immigrants, Shunning the Idea of Assimilation; Part Four: Sweat of Their Brows Reshapes Economy; Part Five: A White Migration North from Miami; Part Six: Interracial Marriages Eroding Barriers.
[http://www.washingtonpost.com/wp-srv/national/longterm/meltingpot/melt0222.htm]

Brenner, Reuven. "Land of Opportunity." *Forbes*, October 12, 1998, pp. 66-74.

Briggs, Xavier de Souza, ed. "Racially and Ethnically Diverse Urban Neighborhoods." *Cityscape: A Journal of Policy Development and Research*, vol. 4, no. 2, 1998, pp. 1-269.
This issue is entirely devoted to the study of 14 stable, racially and ethnically diverse urban communities in the United States.

Burman, Len et al. *Policy Challenges Posed by the Aging of America*. New York: Urban Institute, 1998.
[http://www.urban.org/health/oldpol.html]

Chiswick, Barry and Sullivan, Teresa A. "The New Immigrants." In Farley, Reynolds, ed. *State of the Union: America in the 1990s*. vol. 2. New York: Russell Sage Foundation, 1995.

Choldin, Harvey. *Looking for the Last Percent: The Controversy over Census Undercounts*. New Brunswick, NJ: Rutgers University Press, 1994.

De Vita, Carol J. "The United States at Mid-Decade." *Population Bulletin*, March 1996, pp. 1-48.

Del Pinal, Jorge and Singer, Audrey. "Generations of Diversity: Latinos in the United States." *Population Bulletin*, October 1997, pp. 1-48.

Edmonston, Barry. *The 2000 Census Challenge*. PRB Reports on America, vol. 1, no. 1. Washington: Population Reference Bureau, January 1999.

Edmonston, Barry and Passel, Jeffrey S., eds. *Immigration and Ethnicity: The Integration of America's Newest Arrivals*. Washington: Urban Institute Press, 1994.

Edmonston, Barry and Schultze, Charles M., eds. *Modernizing the U.S. Census*. Washington: National Academy Press, 1995.

Etzioni, Amitai. "Some Diversity." *Society,* July 1998, pp. 59-61.

Farley, Reynolds. *The New Reality: Who We Are, How We Got Here, Where We Are Going*. New York: Russell Sage Foundation, 1996.

Frey, William H. "The New Demographic Divide in the U.S.: Immigrant and Domestic 'Migrant Magnets.'" *The Public Perspective*, June 1998, pp. 25-40.

Frey, William H. and Farley, Reynolds. "Latino, Asian and Black Segregation in U.S. Metropolitan Areas: Are Multi-ethnic Metros Different?" *Demography*, February 1996, pp. 35-50.

Frey, William H. et al. *Diversity in America: Projections for Minority, Black, Hispanic American and Asian American Populations to the Year 2001*. Stamford, CT: PRIMEDIA Intertec, 1998.
For other works by this author, please see publications page in the Population Studies Center at the University of Michigan [http://www.psc.lsa.umich.edu].

Funderburg, Lise. *Black, White, Other: Biracial Americans Talk About Race and Identity*. New York: Morrow, 1994.

Funderburg, Lise. "Crossing the Demographic Divide: The Otherness of Multiracial Identity." *American Demographics*, October 1998, pp. 24-25.

Gibson, Campbell J. and Lennon, Emily. *Historical Census Statistics on the Foreign-born Population of the United States: 1850-1990*. Population Working Paper, No. 29. Washington: U.S. Bureau of the Census, February 1999. [http://www.census.gov/population/www/documentation/twps0029/twps0029.html]

Hobbs, Frank B. with Damon, Bonnie L. *65+ in the United States*. Current Population Reports, Special Studies, P23-190. Washington: U.S. Bureau of the Census, 1996. [http://www.census.gov/prod/1/pop/p23-190/p23-190.html]

Jost, Kenneth. "Census 2000." *The CQ Researcher,* May 1, 1998, pp. 385-408.

Kirschten, Dick. "America's Demographic Divide." *National Journal*, January 16, 1999, pp. 104-106.

Kraut, Alan M. *The Huddled Masses: The Immigrant in American Society, 1880-1921*. Wheeling, IL: Harlan Davidson, 1982.

Lind, Michael. "The Beige and the Black." *The New York Times Magazine*, August 16, 1998, p. 38-39.

Lee, Sharon M. "Asian Americans: Diverse and Growing." *Population Bulletin*, June 1998, pp. 1-40.

Littman, Mark S. *A Statistical Portrait of the United States: Social Conditions and Trends*. Lanham, MD: Bernan Press, 1998.

Martin, Philip and Midgley, Elizabeth. "Immigration to the United States: Journey to an Uncertain Destination." *Population Bulletin*, September 1994, pp. 1-40.

Masci, David. "Hispanic-Americans' New Clout." *The CQ Researcher*, September 18, 1998, pp. 809-832.

McNamara, Robert P.; Tempenis, Maria; and Walton, Beth. *Crossing the Line: Interracial Couples in the South*. Westport, CT: Greenwood Press, 1999.

Miller, D.W. "Scholars of Immigration Focus on the Children." *The Chronicle of Higher Education,* February 5, 1999, pp. A19+.

Millman, Joel. *The Other Americans: How Immigrants Renew Our Country, Our Economy, and Our Values*. New York: Viking, 1997.

O'Hare, William. "Managing Multiple-Race Data." *American Demographics,* April 1998, pp. 42-44.

O'Hearn, Claudine C., ed. *Half and Half: Writers on Growing Up Biracial and Bicultural*. New York: Pantheon Books, 1998.

Peterson, Peter P. *Gray Dawn: How the Coming Age Wave Will Transform America — and the World*. New York: Times Books, 1999.

Pitts, David. "The New Face of Atlanta." *Issues of Democracy: Democratic Local Government;* April 1999, pp. 22-30. [http://www.usia.gov/journals/itdhr/0499/ijde/pitts.htm]

Portes, Alejandro and Rumbaut, Ruben G. *Immigrant America: A Portrait*. 2d ed. Berkeley: University of California Press, 1996.

President's Initiative on Race. *One America in the 21st Century: Forging a New Future; the Advisory Board's Report to the President*. Washington: U.S. Government Printing Office, 1998.
Full text:
[http://www.whitehouse.gov/Initiatives/OneAmerica/PIR.pdf]
Executive summary:
[http://www.whitehouse.gov/Initiatives/OneAmerica/PIR_summary.pdf]

Robinson, Linda. "Hispanics Don't Exist." *U.S. News and World Report*, May 11, 1998, pp. 26-32. This article provides a guide to the nation's 17 major Latino subcultures.

Roszak, Theodore. *America the Wise: The Longevity Revolution and the True Wealth of Nations*. Boston, MA: Houghton Mifflin, 1998.

Roszak, Theodore. *The Making of a Counterculture: Reflections on the Technocratic Society and Its Youthful Opposition*. Berkeley: University of California Press, 1995.

Russell, Cheryl. *The Official Guide to Racial and Ethnic Diversity: Asians, Blacks, Hispanics, Native Americans, and Whites*. 2d ed. Ithaca, NY: New Strategist Publications, 1998.
See especially Chapter 7, "A Generation of Demographic Debates in the United States," and Chapter 8, "American Political Interests and Population Statistics."

Scheibel, James. "Recruiting the Over-the-Hill-Gang for National Service." *Social Policy*, Winter 1996, pp. 30-35.

Schmidley, Dianne and Alvarado, Herman A. *The Foreign-Born Population in the United States:* March 1997. Current Population Reports: P20-507. Washington: U.S. Bureau of the Census, March 1998. [http://www.census.gov/prod/3/98pubs/p20-507.pdf]

Schnaiberg, Lynn. "Immigrants: Providing a Lesson in How to Adapt." *Education Week* on the Web, vol. 18, no. 20, 7 pp. [http://www.edweek.org/ew/vol-18/20immig.h18]

Seeman, Teresa E. and Adler, Nancy. "Older Americans: Who Will They Be?" *National Forum*, Spring 1998, pp. 22-24.

Smith, James P. and Edmonston, Barry., eds. *The Immigration Debate: Studies on the Economic, Demographic, and Fiscal Effects on Immigration*. Washington: National Academy Press, 1998. Chapter 10, "The Impact of Recent Immigration on Population Redistribution within the United States," was written by William H. Frey and Kao-Lee Liaw.

Smith, James P. and Edmonston, Barry, eds. *The New Americans: Economic, Demographic, and Fiscal Effects of Immigration*. Washington: National Academy Press, 1997.

Spain, Daphne. *America on the Edge of Two Centuries*. PRB Reports on America, vol. 1, no. 2. Washington: Population Reference Bureau, May 1999.

Stanfield, Rochelle L. "Old Folks at Home." *National Journal*, February 14, 1998, pp. 338-341.

Suro, Roberto. "Recasting the Melting Pot." *American Demographics*, March 1999, pp. 30-32.

Suro, Roberto. *Strangers Among Us: How Latino Immigration Is Transforming America*. New York: Knopf, 1998.

Teitelbaum, Michael S. and Winter, Jay. *A Question of Numbers: High Migration, Low Fertility, and the Politics of National Identity*. New York: Hill & Wang, 1998.

Tilove, Jonathan. "The New Map of American Politics." *The American Prospect*, May-June 1999, 12 pp. [http://epn.org/prospect/44/44tilove.html]

Ungar, Sanford J. *First Blood: The New American Immigrants*. New York: Simon and Schuster, 1995.

Tyson, Ann Scott. "It's a Date: Young Love Bridges Race Divide." *The Christian Science Monitor,* December 3, 1997, pp. 1, 18.

U.S. Administration on Aging. *Aging into the 21st Century*. Washington: Administration on Aging, 1996.
[http://www.aoa.dhhs.gov/aoa/stats/aging21/default.htm]

U.S. Census Bureau. *The Black Population in the United States:* March 1998. P20-508. Washington: U.S. Bureau of the Census, July 1998.
Link to a summary of the report and data tables:
[http://www.census.gov/population/www/socdemo/race/black.html]

U.S. Census Bureau. *Historical Statistics of the United States, Colonial Times to 1970*. Washington: U.S. Govt. Print. Off., 1975.

U.S. Census Bureau. *How We Are Changing — Demographic State of the Nation, 1997*. P23-193. Washington: Bureau of the Census, 1997.
[http://www.census.gov/prod/2/pop/p23/p23-193.pdf]

U.S. Census Bureau. *Population Profile of the United States, 1997*. P23-194. Washington: Bureau of the Census, 1998.
[http://www.census.gov/prod/3/98pubs/p23-194.pdf]

U.S. Commission on Immigration Reform. *Becoming an American: Immigration and Immigration Policy; 1997 Report to Congress*. Washington: U.S. Commission on Immigration Reform, 1997.

U.S. Information Agency. "One from Many: Immigration Patterns and Ethnic Composition." *Portrait of the USA*. Washington: U.S. Information Agency, pp. 3-9.
[http://www.usia.gov/usa/infousa/facts/portrait/ch1.htm]

**SITES INTERNET**

AARP Webplace
[http://research.aarp.org/]
The American Association of Retired Persons' primary areas of expertise are "information and education; community service; legislative, judicial and consumer advocacy; and member services." AARP uses this Web page to inform members and the public about consumer, economic security, work, health, independent living and other issues important to seniors. It also is a useful source of publications

[http://research.aarp.org/rgs5pubs.html], such as the *Profile of Older Americans and A Portrait of Older Minorities* as well as a comprehensive guide [http://www.aarp.org/cyber/guide1.htm].

Access America for Seniors
[http://www.seniors.gov/intro.html]
Access America for Seniors is a "government-wide initiative to deliver electronic services from government agencies and organizations to seniors." This site offers information on benefits, health and nutrition, consumer protection, employment and volunteer activities, taxes, travel and leisure, education and training, and other links.

AMEA, Association of MultiEthnic Americans
[http://www.ameasite.org/]
The goal of this nationwide confederation of local multiethnic/interracial groups, is to promote "a positive awareness of interracial and multiethnic identity, for ourselves and for society as a whole." AMEA provides information on issues such as government form classifications, multiethnic/multiracial identity, multiracial parenting, health, education, and transracial adoptions.

American Demographics
[http://www.demographics.com]
This site features publications, such as *American Demographics;* consumer trends for business leaders; marketing tools; forecasts; and a newsletter of demographic trends and business forecasts, as well as research tools and services.

Center for Immigration Studies (CIS)
[http://www.cis.org/]
Devoted exclusively to research and policy analysis of the economic, social, demographic, fiscal and other impacts of immigration on the United States, CIS's mission is "to expand the base of public knowledge and understanding of the need for an immigration policy that gives first concern to the broad national interest."

Center for Population Research and Census (CPRC)
[http://www.upa.pdx.edu/CPRC/]
Based at Portland State University, the CPRC is primarily responsible for the official population estimates for Oregon. It also provides "a research focus for the investigation of the causes and consequences of demographic change." This site provides access to federal and state data, information about applied research projects, CPRC publications and links.

Immigration: The Perpetual Controversy
[http://theatlantic.com/atlantic/atlweb/flashbks/immigr/immigint.htm]
Summaries of articles that have appeared in *The Atlantic Monthly* on the topic of immigration since 1896 appear here with links to the full text.

Immigration in American Memory
[http://lcweb2.loc.gov/ammem/ndlpedu/features/immig/immig.html]
Divided into four chronological periods — Settlement, The Growing Nation, The Great Surge, and Immigration Today — this page provides detailed information on immigration from a historical perspective. Excerpts from primary sources are included with links to the entire documents.

International Year of Older Persons 1999
[http://www.un.org/esa/socdev/iyop/index.html]
In recognition of "humanity's demographic coming of age and the promise it holds for maturing attitudes and capabilities in social, economic, cultural and spiritual undertakings," the United Nations General Assembly declared 1999 to be the International Year of Older Persons with the theme: Towards a Society for All Ages. This official Web site includes a calendar of events, the conceptual and operational framework of this initiative, and ideas for national activities.

National Opinion Research Center (NORC)
[http://www.norc.uchicago.edu/]
Affiliated with the University of Chicago, NORC conducts "survey research in the public interest for government agencies, educational institutions, private foundations, non-profit organizations and private corporations." Some areas of interest as

described on the site include health care, community policing, student achievement, drug treatment, labor markets and elder care. NORC also publishes the *General Social Survey* [http://www.norc.uchicago.edu/gss/homepage.htm], which measures trends in American attitudes, experiences, practices, and concerns over the past 30 years.

Older Americans Month, May 1999
[http://pr.aoa.dhhs.gov/May99/default.htm]
Sponsored by the Administration on Aging [http://www.aoa.dhhs.gov/], this page contains information about the activities and events related to this year's theme: "Honor the Past, Imagine the Future: Towards a Society for All Ages." Links to the Presidential Proclamation, graphics for downloading, materials from earlier Older Americans Months, and related events are provided.

Population Association of America
[http://www.popassoc.org/]
This organization of 3,000 professionals publishes the quarterly journal *Demographics*, promotes research related to human population problems, and provides a forum for scholarly exchange through its annual meeting. Also includes calendar information and links to publications.

Population Reference Bureau (PRB)
[http://www.prb.org/]
The goal of the Population Reference Bureau is to provide timely and objective information on U.S. and international population trends and their implications. Useful publications include the monthly newsletter, *Population Today*, the quarterly series, *PRB Reports on America*, and the *Population Handbook*. PRB also produces Popnet [http://www.popnet.org/], which is a comprehensive, annotated directory of population-related web sites available, including those produced by government and international organizations, non-governmental organizations, university centers, and associations and listservs.

Population Studies Center — University of Michigan
http://www.psc.lsa.umich.edu/
One of the oldest population research centers in the United States, PSC engages an interdisciplinary community of scholars in the field of population studies. Users can conduct internal searches to identify on-line resources and link to the abstracts or full text of numerous publications, including those by William H. Frey, author of "The U.S. City in Transition."

Population Studies Center — Urban Institute
[http://www.urban.org/centers/psc.html]
The Urban Institute's [http://www.urban.org/] Population Studies Center carries out demographic analyses, and helps track general economic and social trends, such as the impact of immigrants on the U.S. economy and society, the changing composition of families, the well-being of low-income children.

Project Vote Smart — Issues: Immigration
[http://www.vote-smart.org/issues/IMMIGRATION]
The Vote Smart project, which addresses citizenship education, focuses here on the heated contemporary debate over immigration. Annotated links to both pro- and anti-immigration sites are provided.

SeniorNet
[http://www.seniornet.org/]
Following its slogan "Bringing Wisdom to the Information Age," SeniorNet's mission is "to provide older adults education for and access to computer technology to enhance their lives and enable them to share their knowledge and wisdom."

Statistical Resources on the Web: Demographics and Housing
[http://www.lib.umich.edu/libhome/Documents.center/stdemog.html]
From the University of Michigan Documents Center, this site provides an extensive list of Internet resources on housing and demographics in the United States.

United States Census 2000
[http://www.census.gov/dmd/www/2khome.htm]
This official page by the U.S. Census Bureau on the

upcoming census contains links to plans and schedules, census in the schools, dress rehearsal reports and evaluations, FAQs, testimony, fact sheets, and other publications.

U.S. Administration on Aging (AoA)
[http://www.aoa.dhhs.gov/]
AoA administers programs that help vulnerable older persons remain in their own homes by providing supportive services and other programs that offer opportunities for older Americans to enhance their health and to be active contributors to their families, communities and country. The site provides access to Statistical Information on Older Persons [http://www.aoa.dhhs.gov/aoa/stats/statpage.html]; the National Aging Information Center [http://www.aoa.dhhs.gov/naic/default.htm]; and a directory of web sites [http://www.aoa.dhhs.gov/aoa/webres/craig.htm].

U.S. Administration on Aging. International Aging
[http://www.aoa.dhhs.gov/international/iyop/default.htm]
Highlights the U.S. Government activities relating to the International Year of Older Persons 1999 and includes links to official speeches and statements, Agency initiatives, celebrations nationwide, and the site of the Federal Ad Hoc Committee to Prepare for the International Year of Older Persons.

U.S. Census Bureau.
[http://www.census.gov]
The Department of Commerce's Bureau of the Census publishes numerous reports, statistics and studies on U.S. demographics. A product of the Bureau's Public Information Office, Facts for Features [http://www.census.gov/Press-Release/www/factsheets.html] links to useful information on a variety of topics, including Asian and Pacific Islander American Heritage Month, Hispanic Heritage Month and Countdown to Census 2000.

U.S. Congress. Senate. Special Committee on Aging
[http://www.senate.gov/~aging/]
Concerned with such problems and opportunities pertaining to older people as maintaining health, assuring adequate income, finding employment and obtaining adequate housing, the Committee has published a number of useful publications listed on this site.